

Allocution prononcée
aux obsèques du Colonel Rémy
à Lanmodez (Côtes d'Azur)
le 10 août 1984

par Pierre AUGER,
Député de Vendée

Intégré au Réseau C.N.D (Compagnie Notre-Dame)
en mai 1941 à l'âge de 18 ans -
devint ensuite l'Agent de liaison
c'est un des bras droit de Rémy
prenant tous les risques avec le plus
grand courage.

Arrêté en mai 1942, confronté avec le
traître "Capri" sauvagement interrogé,
torturé, ne parla jamais -
Déporté à Mauthausen,

CHER COLONEL REMY, CHER GILBERT

C'EST AVEC UNE INFINIE TRISTESSE QUE VOS ANCIENS COMPAGNONS DU RESEAU C.N.D., ET TOUS VOS AMIS, ILS SONT NOMBREUX ONT APPRIS VOTRE DECES. AUJOURD'HUI LES VOICI RASSEMBLES ICI POUR VOUS RENDRE UN DERNIER HOMMAGE ET VOUS DIRE UN DERNIER ADIEU.

EN CES QUELQUES INSTANTS QUI PRECEDENT LA SEPARATION, DANS LE SILENCE ET LE RECUEILLEMENT, ILS SE SOUVIENNENT.

ILS SE SOUVIENNENT DE L'HOMME QU'ILS ONT CONNU AUTREFOIS DURANT LA GUERRE ET DONT ILS APPRECIAIENT LES QUALITES, DU CHEF QU'ILS ADMIRAIENT, DE L'ORGANISATEUR DE GENIE QUI AVAIT MIS SUR PIED L'UN DES PREMIERS ET DES PLUS IMPORTANTS RESEAUX DE RENSEIGNEMENTS DE LA FRANCE LIBRE, TANT PAR SES EFFECTIFS QUE PAR LA QUALITE DES SERVICES RENDUS, ET LA VALEUR DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS. ILS SE SOUVIENNENT DE CELUI DONT LE GENERAL DE GAULLE DISAIT DANS SES MEMOIRES "IL FUT DES PREMIERS ET PARI MI LES MEILLEURS" , TEMOIGNAGE COMBIEN MERITE !..

ILS PENSENT AUSSI AU COMBATTANT, CALME, RESOLU, COURAGEUX JUSQU'A L'INTREPIDITE, QUI FORCAIT L'ESTIME, DONNAIT CONFIANCE ET LES ENTRAINAIT AU COMBAT .

ILS REVOIENT LE CHRETIEN DONT LA DEVOTION PARTICULIERE QU'IL PORTAIT A NOTRE DAME DES VICTOIRES, L'AVAIT AMENE A METTRE SON RESEAU SOUS LA PROTECTION DE LA MERE DU CHRIST ET A LUI DONNER SON NOM "CONFRERIE NOTRE DAME".

ILS SE RAPPELLENT DE L'HOMME DE CONVICTION QUE RIEN NE

POUVAIT FAIRE DEVIER DE SA ROUTE, CELUI QUI M'AVAIT DIT UN JOUR EN CONFIDENCE "PIERRE J'AI CHOISI LA VOIE ETROITE, CELLE OU IL Y A PLUS DE COUPS A RECEVOIR QUE D'HONNEURS A GLANER, MAIS QUI EST LA ROUTE DU DEVOIR QUE ME DICTE MA CONSCIENCE".

ILS REVOIENT L'HOMME QUI, SANS CESSER, LUTTA CONTRE L'INJUSTICE DEFENDIT LA LIBERTE, MIT EN VALEUR LES OUBLIES DE L'HISTOIRE. DANS SES NOMBREUX LIVRES DONT ON POURRAIT DIRE QU'ILS CELEBRAIENT "L'HEROÏSME AU QUOTIDIEN DANS LA RESISTANCE", IL FAISAIT SORTIR DE L'OMBRE ET RELATAIT LES ACTIONS DE CETTE MULTITUDE DE RESISTANTS ANONYMES ET RESTES INCONNUS QUI, PAR LEUR COURAGE, LEUR DEVOUEMENT, LEUR SACRIFICE, ONT RACHETE LA DEFAITE ET PERMIS AUX ALLIES, EN LEUR APPORTANT UNE AIDE APPRECIABLE ET RECONNUE, DE VAINCRE DANS DE MEILLEURES CONDITIONS, LES FORCES DE L'OPPRESSION NAZIE.

OUI, CHER COLONEL REMY, CHER GILBERT, VOTRE VIE FUT LONGUE, DIVERSE, PLEINE DE LUTTES ET DE COMBATS, UNE VIE EXEMPLAIRE ET BIEN REMPLIE DONT VOUS POUVEZ ETRE FIER ET, AVEC VOUS, TOUS CEUX QUI VOUS SONT PROCHES, TOUS CEUX QUI VOUS ESTIMENT ET QUI VOUS AIMENT.

ADIEU, CHER COLONEL REMY, ADIEU CHER GILBERT, SACHEZ QUE, DANS LE SOUVENIR DE CHACUN DE CEUX QUI VOUS ONT CONNU, VOUS AUREZ UNE PLACE PARTICULIERE, CAR VOUS FAITES PARTIE DE LEUR VIE.

QUE LE CROYANT FERVENT QUE VOUS ETIEZ, VOIE SE REALISER MAINTENANT L'ESPERANCE QUI ETAIT LA SIENNE, CELLE D'UNE VIE ETERNELLE DANS LA LUMIERE RESERVEE AUX JUSTES DONT VOUS FAISIEZ PARTIE ICI-BAS, VOUS L'AVEZ BIEN MERITE !...

QUANT A VOUS, CHERE MADAME RENAULT, MA CHERE EDITH, DONT NOUS AVONS SOUVENT DURANT LA GUERRE, ADMIRE LE COURAGE TRANQUILLE ET LA SERENITE AU MILIEU DES PIRES DIFFICULTES, NOUS VOUS ASSURONS, AINSI QUE VOS ENFANTS, DE NOTRE PROFONDE SYMPATHIE, NOUS PARTICIPONS A VOTRE PEINE, NOUS PARTAGEONS VOTRE CHAGRIN.

FASSE QUE CES MARQUES D'AMITIE ET D'AFFECTION VOUS AIDENT A SURMONTER LA TERRIBLE EPREUVE QUI EST AUJOURD'HUI LA VOTRE.

Gilbert RENAULT, plus connu sous le nom de "Colonel REMY", son pseudonyme dans la Résistance, ou sous celui de "REMY", son nom d'écrivain, est né le 6 Août 1904 à VANNES, où son grand père maternel, Théodore DECKER, Professeur au Collège St François Xavier et Compositeur de musique, s'était implanté avec sa famille en 1881. Dans cette ville, il passera lui-même ses vingt trois premières années.

Après de bonnes études au Collège St François Xavier, à Vannes, il entre à la Banque de France où il envisage de faire carrière.

Bientôt sonne l'heure de l'appel sous les drapeaux. Incorporé à Nantes, il se trouve sous l'uniforme lorsque survient, en 1925, la mort de son père. A peine majeur, il se voit ainsi brusquement confronté à de lourdes responsabilités en sa qualité d'aîné de neuf enfants dont le dernier n'a pas encore deux ans. Sur le conseil de son commandant, il renonce à s'inscrire au peloton de chef de section pour soutenir sa mère dans sa tâche.

Bénéficiant des dispositions prévues pour un cas tel que le sien, la durée de son service militaire est réduite de plusieurs mois et c'est qu'ainsi qu'après avoir été affecté au 35ème Régiment d'Artillerie à Vannes où réside sa famille, il rentre rapidement dans la vie civile.

Il reprend alors son poste à la Banque de France de Vannes, dont il avait passé brillamment le concours d'entrée mais décide, après quelques années, de se faire muter à Paris où les perspectives d'avenir lui semblent plus prometteuses.

Là, il est séduit par le secteur des Assurances à cette époque en plein développement et entre dans une Compagnie d'Assurances de films ce qui l'amène à faire de nombreux voyages à l'étranger, notamment en Espagne, au Portugal, en Angleterre et en Tchécoslovaquie. Il revint de ce dernier pays si frappé par le danger que représentait la montée du nazisme, qu'en 1938 il entreprit la rédaction d'un manuscrit traitant de ce sujet. (Ce manuscrit sera d'ailleurs détruit lors de l'avance allemande).

.../...

Le 3 Septembre 1939, lorsque la guerre éclate, Gilbert RENAULT, marié et père de quatre enfants, est classé dans la deuxième réserve de mobilisation en raison de sa situation de famille. Il tente par deux fois de s'engager mais ses demandes ne sont pas acceptées par l'autorité militaire.

Devant l'invasion de 1940, il se réfugie à Vannes, chez sa mère, au numéro 8 de la rue Carnot, avec sa femme et ses enfants.

Le 17 Juin 1940, la radio ayant annoncé la demande d'armistice, Gilbert RENAULT décide, ainsi que son frère Claude, son cadet de quinze années, et deux camarades de celui-ci, de quitter la France et d'aller se battre là où les Alliés et peut-être les Français, poursuivraient le combat. Il confie provisoirement sa femme et ses enfants à la garde de sa mère.

Le soir même l'équipe au complet se retrouve à Lorient à bord d'un chalutier en partance pour le Verdon, seul embarquement qui leur ait été possible de trouver.

Au Verdon, grâce à une rencontre fortuite avec le maître du port (qui leur apprend l'appel du Général de GAULLE), les quatre volontaires réussiront, le 19 Juin au soir, à embarquer pour l'Angleterre sur un cargo norvégien chargé d'explosifs que les autorités françaises ne veulent pas laisser tomber aux mains des Allemands.

Le 22 Juin, ils sont à Falmouth. Le 25 Juin, après diverses péripéties, Gilbert RENAULT et son frère se présentent à St Stephen's House où le Général de GAULLE vient d'installer son embryon d'Etat-Major, pour se mettre à ses ordres. Il est pris note de leur désir de s'engager dans la France Libre pour la durée de la guerre.

Claude est incorporé et rejoint un camp d'entraînement. Après avoir suivi au Congo un peloton d'élèves officiers, il participera à l'Épopée de la 1^{re} Division Française Libre, aux combats de Bir-Hakeim (à l'issue desquels il deviendra pour un temps l'aide de camp du Général KOENIG,) puis aux combats d'El-Alamein, de Tunisie, d'Italie et sur le territoire national.

De son côté, Gilbert RENAULT reçoit pour mission le contrôle des mouvements de l'ennemi le long de la côte atlantique.

.../...

Il quitte l'Angleterre le 16 Août 1940 et revient en France via le Portugal et l'Espagne.

Il n'a reçu d'autre formation que celle du maniement d'un code et d'autre point d'appui qu'une " boîte aux lettres " à Madrid.

Deux ans plus tard, grâce à ses efforts inlassables et au milieu des pires dangers, il est parvenu à constituer maillon par maillon un réseau de renseignements composé d'éléments d'élite. Profondément croyant, il baptise ce réseau " CONFRERIE NOTRE DAME " (dont le sigle est C.N.D.), le mettant sous la protection de Notre Dame des Victoires.

Ce réseau couvre la totalité de la France occupée plus la Belgique. Il n'est pas possible de retracer ici ce qu'il fût, son organisation, ses gloires, ses angoisses, ses sacrifices. En trois ans et demi, 1300 agents ont été recrutés mais 29 d'entre eux ont été fusillés et 151 sont morts dans des camps de déportation.

Grâce aux renseignements fournis par C.N.D., les Anglais ont pu disposer des plans de toutes les bases sous-marines de la côte atlantique, connaître les mouvements des navires allemands aux abords des ports, couler plusieurs sous-marins et cargos chargés de torpilles ou de matériel précieux dans le secteur de la Gironde.

Ils ont pu monter avec succès les opérations amphibies de Bruneval et de St Nazaire, repérer le "BISMARCK", fleuron de la marine allemande et le couler, bloquer dans le port de Brest et les endommager les cuirassés corsaires allemands "SCHARNHORST" et "GNEISENAU", navires qui représentaient un danger mortel pour les convois dans l'Atlantique.

Avant le débarquement du 6 Juin 1944, en Normandie, C.N.D. a pu transmettre à Londres les plans détaillés des défenses ennemies installées sur les futures plages de débarquement.

A Londres, Gilbert RENAULT est surnommé "REMY" et, à son sujet, le Général de GAULLE déclara dans le tome I de ses "Mémoires":

" REMY commença cette carrière d'agent secret où il devait montrer une sorte de génie ".

Repéré puis traqué par la Gestapo, le Colonel REMY réussit cependant à effectuer plusieurs liaisons avec l'Angleterre, par voie maritime à partir de la Bretagne, ou par voie aérienne au moyen de petits avions que des agents de la Résistance attendaient sur des aérodromes de fortune improvisés dans des champs. Les renseignements étaient également transmis par contacts radio.

En Juin 1942, après la trahison d'un agent du réseau, la traque du Colonel REMY par la Gestapo s'intensifie. L'étau se resserre de jour en jour. La menace qui pèse sur lui, sa femme et ses enfants, alors réfugiés à BAUD, devient telle que les autorités anglaises décident de monter une opération maritime secrète pour les évacuer sur l'Angleterre.

Au jour dit, la famille s'entasse à PORT MANECH sur un petit bateau de pêche " Les Deux Anges " lequel, par miracle, n'est pas contrôlé par les Allemands. L'embarcation prend le large et, à l'heure fixée, vient se ranger derrière un chalutier puissamment armé par les Anglais mais dont le camouflage le rend similaire aux autres. Au crépuscule, le transfert s'opère d'un bateau à l'autre puis le chalutier, de tous ses moteurs, se dirige vers l'Angleterre. Cette opération, pleinement réussie, était d'une audace inouïe.

Au début de 1943, le Colonel REMY reviendra en France pour quelques missions mais sa présence en territoire occupé devenant trop dangereuse pour les membres de son réseau, il recevra l'ordre de demeurer en Angleterre où des fonctions importantes lui seront confiées. Cependant, le réseau C.N.D. avait reçu des structures si solides qu'il continuera à fonctionner jusqu'au débarquement.

En Juin 1944, sous l'uniforme, il rejoignit ses recrues et amena à Paris le détachement précurseur des "Services Spéciaux" qu'il installa dans la Capitale dès le 26 Août 1944. Le Général de GAULLE l'affecta, par la suite, à son Cabinet de la rue St Dominique.

A l'instigation de ses amis, dès 1946, REMY commença à publier l'histoire de son réseau. Continuant dans cette voie, il se consacra dès lors à empêcher que l'oubli ne vint recouvrir la grande épopée de l'authentique Résistance ainsi que les sacrifices accomplis par ses agents allant parfois jusqu'au sacrifice suprême.

.../...

Il s'y employa sous la forme d'ouvrages, d'articles et de conférences, destinant plus particulièrement son effort à la jeunesse qui trouve dans ses récits une valeur d'exemple.

Le 29 Juillet 1984, REMY nous quitta subitement alors qu'il s'apprêtait à participer aux cérémonies du quarantième anniversaire des combats de PLESSIDY, dans les Côtes du Nord, et à y remettre des décorations.

distinctions
Récompenses et ~~décorations~~ décernées au Colonel REMY

- Commandeur de la LEGION d'HONNEUR
- Compagnon de l'Ordre de la LIBERATION
- Citation à l'ordre des Forces Françaises Libres (homologuée comme citation à l'ordre de l'Armée)
- Médaille de la Résistance avec Rosette
- DISTINGUISHED SERVICE ORDER (D.S.O.)
- OFFICIER de l'ORDRE DU BRITISH EMPIRE (O.B.E. Angleterre)
- LEGION OF MERIT (USA)
- Citation à l'ORDRE DE LA COURONNE (Belgique)
- Citation à l'Ordre du MERITE DU GRAND DUCHE DE LUXEMBOURG

Une promotion des Elèves Officiers de Réserve de l'Ecole Militaire de St Cyr Coëtquidan a été baptisée en 1986:

" PROMOTION COLONEL REMY "

Une médaille à son effigie est en cours de frappe à l'HOTEL DES MONNAIES

Le Général de GAULLE écrivit de lui :

" Notre REMY fût des premiers, parce qu'il est des meilleurs.
et c'est pourquoi: après tout ce qu'il a fait, - qui est si grand !
il sait qu'il reste tant à faire! "

Dans son premier volume " MEMOIRES DE GUERRE - L'APPEL 1940-1942 " (page 129)

Le général de Gaulle considérant que le plus urgent était d'installer en France un embryon d'organisation, après avoir cité quelques compagnons proches de lui auxquels il allait confier des missions, s'exprimait ainsi :

" Peu après, REMY, à son tour, commença cette carrière d'agent secret où il " devait montrer une sorte de génie."

et, poursuivant :

" Alors s'engagea la lutte sur ce champ jusqu'alors inconnu, mois après mois, " plutôt lune après lune, car c'est de l'astre des nuits que dépendaient " beaucoup d'opérations, le B.C.R.A. (Bureau Central de renseignements et " d'action) commença son oeuvre : recrutement de combattants pour la guerre " clandestine; ordres à donner aux missions; rapports à dépouiller; transports " par chalutiers, sous-marins, avions; passages par le Portugal et l'Espagne; " parachutages; prises de contact avec les bonnes volontés qui s'offraient " en France; allers et retours d'inspections et de liaisons; transmissions " par postes radios, courriers... etc... "

Le programme était vaste : par ces quelques lignes le Général traçait le travail de l'Agent Secret. Déjà d'Estiennes d'Orves, Duclos (Saint-Jacques) partaient pour la France pour organiser des réseaux. Le premier fut arrêté peu après son arrivée et fusillé. Duclos créa le réseau St Jacques, sans doute le premier à fonctionner et REMY se mit à l'oeuvre.

Mais, qui était REMY ?

De son vrai nom Gilbert RENAULT, né le 6 Août 1904 à VANNES, était l'aîné de 10 enfants dont 9 étaient encore vivants. Après de bonnes études au Collège des Jésuites à Vannes, poursuivies par ses études de droit qu'il termine très jeune, il entra à la Banque de France et n'avait que 21 ans lorsqu'il fut incorporé à Nantes, lors de l'appel sous les drapeaux, à la mort de son père en 1925. Bénéficiant des dispositions prévues pour un cas tel que le sien, la durée de son service militaire se trouva réduite de plusieurs mois et il rentra rapidement dans la vie civile.

Il reprit son poste à la Banque de France et, après avoir passé brillamment le concours d'entrée, il décida, après quelques temps, de se faire muter à Paris où les occasions de percer lui semblaient plus prometteuses.

Séduit par le secteur des assurances, en plein développement à cette époque, il entre dans une compagnie d'assurances de films, ce qui l'amène à faire plusieurs voyages à l'étranger, notamment en Espagne, au Portugal, en Angleterre et en Tchécoslovaquie dont il revint si frappé par la montée du nazisme qu'en 1938 il entreprit la rédaction d'un manuscrit traitant de ce sujet (manuscrit qui sera d'ailleurs brûlé très hâtivement lors de l'avance allemande dont les premières troupes commençaient à déferler non loin de Vannes.

Le 3 septembre 1939, lorsque la guerre éclate, Gilbert Renault, marié et père de quatre enfants, revient à Vannes dans sa famille. Sa demande d'engagement volontaire reste sans effet, étant donné son nombre d'enfants et il renouvellera celle-ci, sans plus de succès, le 10 Mai 1940.

.../...

Le 17 Juin 1940, la radio ayant annoncé la demande d'armistice, il décide, avec son frère Claude, son cadet de 15 années, de partir pour continuer la lutte. Claude accepte d'autant plus volontiers qu'étant libre, il avait formé le même projet avec deux camarades dont l'un possédait une voiture.

Gilbert Renault confie provisoirement sa femme et ses enfants à la garde de sa mère.

Le soir même, l'équipe au complet se retrouvera à Lorient à bord d'un chalutier en partance pour le Verdon, seul embarquement qui leur ait été possible de trouver.

Au Verdon, grâce à une rencontre fortuite avec le maître de port (qui leur apprend l'appel du Général de Gaulle), les quatre volontaires réussissent, le 19 juin au soir, à embarquer pour l'Angleterre sur un cargo norvégien chargé d'explosifs que les autorités françaises ne veulent pas laisser tomber aux mains des Allemands.

Le 22 juin, les deux frères sont à Falmouth et, trois jours plus tard, se présentent à St Stephen's House où le Général de Gaulle vient d'installer son embryon d'Etat-Major, pour se mettre à ses ordres.

Claude est incorporé et rejoint un camp d'entraînement. Après avoir suivi au Congo un peloton d'élèves officiers, il participera à l'Epopée de la 1ère Division Française Libre, aux combats de Bir-Hakeim (à l'issue desquels il deviendra, pour un temps, l'aide de camp du Général KOENIG) puis aux combats d'El Alamein, à la libération de la Tunisie, à la percée de la ligne Gustav au pied du Monte Cassino, au débarquement de Provence, à la libération de la Vallée du Rhône, de la Franche-Comté, des Vosges et de l'Alsace.

S'étant porté volontaire pour une mission de renseignements en France occupée, Gilbert Renault quitte l'Angleterre le 16 Août et revient en France, via le Portugal et l'Espagne, étant chargé de contrôler les mouvements de l'ennemi le long de la côte Atlantique. Il n'a reçu d'autre instruction que celle du maniement d'un code, et d'autre point d'appui qu'une boîte aux lettres à Madrid.

Deux ans plus tard; grâce aux bonnes volontés qui se manifestent à lui de toutes parts, son réseau couvre la totalité de la France occupée plus la Belgique.

Après avoir franchi les Pyrénées le 11 Novembre 1940, il travailla alors à la constitution de son réseau qui prendra le nom de C.N.D. (Confrérie Notre-Dame), ceci en raison de sa grande dévotion à Notre-Dame des Victoires.

Après les premiers contacts pris en Dordogne aux confins de la ligne de démarcation, il revint à Vannes et annonça à sa famille qu'il allait fonder un réseau de renseignements.

Il recruta alors de nouveaux agents dans sa ville natale et dans les environs, puis en Loire-Atlantique, enfin à Paris où il établit la Centrale du Réseau.

TRAVAIL ACCOMPLI DANS LE RESEAU

Les renseignements recueillis par les Agents étaient communiqués en Angleterre et devaient instruire les Alliés sur les activités de l'armée occupante afin de leur donner tous les moyens de la combattre.

Nombreux furent les agents recrutés par REMY, ils se divisaient :

1°- en Agents sillonnant la France et se renseignant sur :

- les mouvements des troupes occupantes et leurs lieux de concentration,
- les réserves de munitions,
- les mouvements des bateaux : arrivées ou départs des cuirassés, sous-marins, etc....
- les bases des abris de sous-marins (notamment celle de Lorient particulièrement importante),
- les bases des aérodromes,
- la description des ouvrages de défense sur les côtes.

2°- en agents de radios qui, grâce à des postes émetteurs transmettaient des renseignements en langage codé,

3°- en agents de liaison parcourant la France, transportant des documents, parfois des postes émetteurs, des messages, des instructions émanant de la Centrale,

4°- en passeurs, aidant à passer de zone occupée en zone libre certains agents porteurs de plis importants ou agents poursuivis par la Gestapo ou aviateurs s'enfuyant, victimes de la destruction de leur avion ou, plus tard en novembre 1942 lorsque toute la France fut occupée par les Allemands, des passeurs furent recrutés pour aider à s'enfuir des personnes craignant d'être arrêtées en leur faisant franchir les frontières d'Espagne ou de Suisse.

Le Général en parlant du travail de l'Agent Secret disant : "mois après mois, plutôt lune après lune" prévoyait des liaisons avec l'Angleterre. Certains petits avions : les Lysanders arrivant d'Angleterre atterrissaient en France occupée dans un champ balisé uniquement par des lampes électriques ou les torches que portaient nos agents. Alors, très vite, descendaient de l'avion un ou plusieurs agents portant des documents, des instructions ou du matériel. Ils étaient aussitôt remplacés par l'embarquement d'agents devant rejoindre l'Angleterre, porteurs eux aussi de documents secrets et, très vite, l'avion repartait et la nuit enveloppait les champs et ses environs.

Naturellement tout était calculé à l'avance par des contacts radios, toujours codés, prévoyant météo, obstacles de dernière minute, etc... et les passagers pouvaient alors se dissimuler dans des asiles prévus. Les parachutages s'opéraient de la même façon et, comme on peut le comprendre, le danger était très grand.

Des liaisons avec l'Angleterre s'effectuaient aussi par bateaux. Les côtes étaient très surveillées, les bateaux de pêche fouillés. Le Réseau avait acquis deux bateaux côtiers : "Les deux Anges" (sur lequel REMY et sa famille parviendront à s'enfuir et regagner l'Angleterre) et "le Papillon des Vagues". Certains de ces braves marins pilotant leur bateau jusqu'en haute mer, où les bateaux anglais venaient les relayer, furent arrêtés et déportés.

Les agents de liaison couraient aussi de gros risques. Transportant souvent des documents très compromettants ou, parfois, des postes émetteurs, ils ne savaient jamais si, en sonnant à la porte de l'agent du réseau qu'ils devaient rencontrer, celle-ci leur serait ouverte par lui ou par des Allemands ayant établi une souricière à son domicile.

Le Réseau comptait deux agents de liaison : Paul TOURET dit LEON et Paul MAUGER d'abord surnommé MIMI, puis RODOLPHE et enfin PIERRE car ses autres surnoms étaient connus de la Gestapo. Arrêté, torturé avant d'être déporté, il ne parlera jamais et, par la suite, gardera officiellement le prénom de PIERRE.

Le travail s'intensifiant, un troisième agent fut recruté chaudement recommandé par ceux qui croyaient en son patriotisme. Surnommé CAPRI, il travailla d'abord avec les deux autres puis, lorsqu'il connut beaucoup d'adresses, il les communiqua aux Allemands et fut la cause d'un grand nombre d'arrestations suivies de déportations et parfois d'exécutions.

L'agent radio courait aussi de grands dangers. Parfois la maison où il émettait était repérée par les Allemands. Pour bien situer le lieu, des autos radio-gonio tournaient dans le quartier et, soudain, la maison était cernée. L'agent pris sur le fait était arrêté, toujours torturé pour essayer de lui faire trahir le code et ensuite fusillé. Le 13 Mai 1942, treize des agents radio furent ainsi fusillés.

RESULTATS OBTENUS GRACE A CE TRAVAIL

Un des agents, surnommé ALEX, réussit à s'emparer des plans de la base sous-marine de Lorient et, peu après, des plans de toutes les défenses des côtes de la Manche et de l'Atlantique, ce qui sera d'un grand intérêt pour les alliés au moment du débarquement.

Poursuivi jusqu'à Paris, ALEX fut abattu alors qu'il essayait de se dissimuler dans un garage.

Ce fut REMY, lui-même, qui se chargea de faire parvenir au B.C.R.A. ces précieux plans.

D'autres agents remplirent aussi des fonctions de première importance : à Bordeaux, FLEURET, pilote de la Gironde, s'engagea chez les Allemands et, grâce aux renseignements transmis à Londres, de nombreux sous-marins qui s'apprêtaient à prendre la mer furent coulés. Trahi par CAPRI, il fut déporté ainsi que sa femme qui mourut à Ravensbruck.

REMY transportait parfois lui-même des documents, passant à la nage une petite rivière " la Lidoire " aux Salles de Castillon, séparant la zone libre de la zone occupée. Cette rivière était très gardée mais il était aidé par des " passeurs " : Pierrot BEAUSSOLEIL et MOINEAU (tous deux furent déportés, MOINEAU périt au camp).

.../..

Deux ans après sa création, grâce aux bonnes volontés qui se manifestèrent de toutes parts, le Réseau C.N.D. couvrira la totalité de la zone occupée plus la Belgique et des éléments d'élite, recrutés par REMY, vont assurer aux Alliés des succès spectaculaires: à Brest, l'immobilisation jusqu'à la fin de l'année 1941 des deux cuirassés allemands " SCHARNHORST " et " GNEISENAU "dûe aux remarquables informations fournies par le lieutenant de vaisseau PHILIPPON (devenu vice-amiral), lequel - selon la citation qui lui sera décernée par l'Amirauté Britannique - permettra à la ROYAL NAVY de déterminer la route qu'allait suivre le super-cuirassé BISMARCK et de le couler; (le radio de l'amiral PHILIPPON, le quartier-maître ANQUETIL sera arrêté et fusillé, il est compagnon de la Libération).

A BRUNEVAL (en Normandie) le succès complet du raid organisé par les "opérations combinées" britanniques sur la station de radar allemande ~~avec~~ - selon le témoignage de l'Amiral MOUNTBATTEN - aura des conséquences d'ordre moral et technique de la plus haute importance.

Bien d'autres résultats seraient à inscrire au compte de la " Confrérie Notre-Dame" (nom que Gilbert Renault devenu REMY donna à son réseau) mais la liste en serait trop longue.

La citation de REMY à l'ordre du Distinguished Service Order Britannique (D.S.O.) déclare que, pendant deux pleines années, son réseau s'inscrivit en tête de toutes les sources d'information en provenance de la France.

Ce compliment s'adressa, à travers lui, à tous ses camarades, hommes et femmes, qui s'employèrent à servir la France malgré la torture des interrogatoires, les souffrances des prisons et le poteau d'exécution.

En trois ans et demi :

- 1.300 agents ont été recrutés,
- 29 ont été fusillés (dont 13 agents radio),
- 151 sont morts en déportation.

Après être parti à Londres avec sa famille en 1942, le Colonel REMY reviendra en France pour quelques missions mais sa présence en zone occupée devenant trop dangereuse pour les membres du réseau, il recevra l'ordre de rester en Angleterre.

A Londres, la création de la "Section du courrier militaire" lui fut confiée. Il en fit la centrale de tous les réseaux de renseignements fonctionnant sur le territoire occupé. Au début de l'année 1944, le soin lui fut confié de représenter la "FRANCE COMBATTANTE" à la tête d'une organisation franco-anglo-américaine ayant à jouer un rôle de première importance lors du débarquement de Normandie. Ce fut le "PLAN SUSSEX". Il rejoignit ses recrues sous l'uniforme en juin 1944 et amena à Paris le détachement précurseur des "Services Spéciaux" qu'il installa dans la capitale dès le 26 août 1944.

Les témoignages faisant son éloge sont nombreux :

- de Lord MOUNTBATTEN, grand amiral de la flotte britannique :
" J'avais personnellement remercié le général de Gaulle, après le raid de Bruneval, des renseignements d'un prix incalculable que REMY nous avait fournis."
- du Colonel PASSY dirigeant à Londres le B.C.R.A. :
" Il fut, dit-il de REMY, le pilier essentiel de tout ce que j'ai pu créer."
- de Sir Claude DANSEY, l'un des chefs de l'Intelligence Service :
" Le plus extraordinaire agent secret que j'ai jamais rencontré au cours de ma longue carrière."

Le 29 Juillet 1984 REMY nous quittait subitement alors qu'il s'apprêtait à participer aux cérémonies du quarantième anniversaire des combats de Plessidy, dans les Côtes d'Armor, et à y remettre des décorations.

RECOMPENSES ET DISTINCTIONS DECERNEES AU COLONEL REMY

- Commandeur de la LEGION D'HONNEUR
- Compagnon de l'Ordre de la LIBERATION (décret du 13 Mai 1942)
- Citation à l'Ordre des FORCES FRANCAISES LIBRES (homologuée comme citation à l'ordre de l'Armée)
- Médaille de la RESISTANCE avec Rosette
- DISTINGUISHED SERVICE ORDER (D.S.O.)
- OFFICIER DE L'ORDRE DU BRITISH EMPIRE (O.B.E. Angleterre)
- LEGION OF MERIT (U.S.A.)
- Citation à l'ORDRE DE LA COURONNE (Belgique)
- Citation à l'ORDRE DU MERITE DU GRAND DUCHE DU LUXEMBOURG.

Une promotion des Elèves Officiers de Réserve de l'Ecole Militaire de Saint Cyr Coëtquidan a été baptisée en 1986 :

"PROMOTION COLONEL REMY"

Une médaille à son effigie a été frappée à l'Hôtel des Monnaies.

Le Général de GAULLE écrivit de lui :

- " Notre REMY fût des premiers, parce qu'il est des meilleurs.
- " Et c'est pourquoi, après tout ce qu'il a fait - qui est si grand !
- " il sait qu'il reste tant à faire ! "

Pierre Brossolette me fut présenté au début de l'année 1942 par mon adjoint le commandant François Faure. Je l'incorporai dans mon réseau sous le pseudonyme de "Pedro" en lui confiant la création de la section "Presse & Information". Journaliste, il s'acquitta parfaitement de cette tâche, et je lui dois d'avoir pris contact avec le Colonel Touny, chef de l'important mouvement de résistance "O.C.M." ("Organisation Civile & Militaire", ce qui fit, entre autres, que je fus mis au mois de juin 1942 en possession du plan allemand ultra-secret des défenses du "Mur de l'Atlantique" allant de Chebourg à Honfleur, dont la réception à Londres contribua au succès du débarquement de Normandie.

Ce même mois, j'envoyai par "Lysander" Brossolette auprès du général de Gaulle, lequel lui confia une mission d'ordre politique, étrangère aux activités de mon réseau, et je ne le revis plus.

Tenant de rejoindre l'Angleterre à bord du chalutier "Le Jouet des Flots", il fut jeté par la tempête sur la côte bretonne près de Plogoff dans la nuit du 2 février 1944 et tomba aux mains de l'ennemi. Il subit pendant deux jours à Paris des interrogatoires très brutaux et, le 22 mars, dans les locaux de la Gestapo de l'avenue Foch, il se jeta dans la cage de l'escalier, craignant sans doute de ne pouvoir résister plus longtemps aux questions qui lui étaient posées. Il expira peu après.



Note sur Gilbert RENAULT, dit "Rémy"

Né le 6 août 1904 à Vannes, Gilbert Renault n'est que simple soldat quand, le 3 septembre 1939, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne hitlérienne : survenue tandis qu'il accomplissait son service militaire, la mort de son père l'a laissé aîné de 9 enfants et, sur le conseil de son chef d'escadrons, il a renoncé à s'inscrire au peloton de chef de section pour soutenir sa mère dans sa tâche, en bénéficiant des dispositions qui lui permettent de rentrer dans la vie civile. De ce fait, sa qualité de père de quatre enfants le place dans la seconde réserve. Sa demande d'engagement volontaire reste sans effet, et il la renouvelle sans plus de succès le 10 mai 1940.

Le 18 juin, afin de lutter contre l'envahisseur, il s'embarque à Lorient sur un chalutier avec son plus jeune frère. Débarqué au Verdon, il trouve place sur un cargo norvégien. Le 22 juin 1940, les deux frères sont à Falmouth et, trois jours plus tard, se présentent à St Stephen's House, où le général de Gaulle vient d'installer son embryon d'état-major, pour se mettre à ses ordres. Claude Renault revêt l'uniforme (incorporé à la 1^{re} Division française libre, il se battra à Bir-Hakeim, en Tunisie, en Italie, en France et en Allemagne); s'étant porté volontaire pour une mission de renseignement en France occupée, Gilbert Renault quitte l'Angleterre le 16 août et revient en France via le Portugal et l'Espagne, étant chargé de contrôler les mouvements de l'ennemi le long de la côte atlantique. Il n'a reçu d'autre instruction que celle du maniement d'un code, et d'autre point d'appui qu'une "boîte aux lettres" à Madrid. Deux ans plus tard, grâce aux bonnes volontés qui se manifestent à lui de toutes parts, son réseau couvre la totalité de la France occupée, plus la Belgique, et les éléments d'élite qu'il a recrutés vont assurer aux Alliés des succès spectaculaires : à Brest, l'immobilisation jusqu'à la fin de l'année 1941 des deux cuirassés allemands "Scharnhorst" et "Gneisenau", due aux remarquables informations fournies par le lieutenant de vaisseau Philippon (aujourd'hui vice-amiral en retraite), lequel - selon la citation qui lui sera décernée par l'Amirauté britannique - permettra à la "Royal Navy" de déterminer la route qu'allait suivre le super-cuirassé "Bismarck" et de le couler; à

.../...

Bruneval, le succès complet du raid organisé par les "Opérations Combinées" britanniques sur la station radar allemande, avec - selon le témoignage de l'Amiral Mountbatten - des conséquences d'ordre moral et technique de la plus haute importance (le capitaine Roger Dumont, auteur des renseignements, paya ce succès de sa vie). Bien d'autres résultats seraient à inscrire au compte de la "Confrérie Notre-Dame" (nom que Gilbert Renault, devenu "Rémy", donna à son réseau), mais la liste en serait trop longue. La citation de "Rémy" à l'ordre du Distinguished Service Order britannique déclare que, pendant deux pleines années, son réseau s'inscrivit en tête de toutes les sources d'information en provenance de France : le compliment s'adresse à travers lui à tous ses camarades, hommes et femmes, qui s'employèrent à travers la torture des interrogatoires, la solitude des prisons, l'enfer des camps de concentration, le sacrifice suprême au poteau d'exécution, à empêcher que l'ennemi - qui le pourchassait dès le mois de juillet 1941 - puisse s'emparer de sa personne, afin que le réseau continuât de vivre.

Ayant pris contact avec le comité directeur des Francs-Tireurs & Partisans Français au printemps de l'année 1942, il pensa que si cette force de combat d'obéissance communiste ne se mettait pas aux ordres du général de Gaulle la guerre civile serait à craindre après la Libération, et c'est pourquoi il amena Fernand Grenier, mandataire du comité central du "Parti", à Londres au mois de janvier 1943. Malgré ses efforts, il ne put revenir en France où il avait rendu à son réseau, démantelé par une première trahison, son plein essor : il lui fut opposé qu'il pouvait rendre plus de services en restant à Londres, où la création de la "Section du Courrier Militaire" lui fut confiée. Il en fit la "centrale" de tous les réseaux de renseignement fonctionnant sur le territoire occupé. Au début de l'année 1944, le soin lui fut confié de représenter la "France Combattante" à la tête d'une organisation franco-anglo-américaine ayant à jouer un rôle de première importance lors du débarquement de Normandie. Ce fut le "Plan Sussex". Il rejoignit ses recrues sous l'uniforme en juin 1944, et amena à Paris le détachement précurseur des "Services Spéciaux", qu'il installa dans la capitale dès le 26 août 1944.

Le général de Gaulle l'affecta par la suite à son cabinet de la rue Saint-Dominique, avec mission d'organiser la remise de la croix de la Libération à la ville de Paris, la grande revue militaire du 18 juin 1945 et d'autres manifestations du même ordre;

.../...

quand, au début de l'année 1946, le Général quitte le pouvoir, "Rémy" demeure volontairement à sa disposition. C'est ainsi qu'il devient, l'année suivante, l'un des membres constituants du "Rassemblement du Peuple Français" dont la création, annoncée publiquement à Strasbourg, est précédée de huit jours, le 30 mars 1947, par une grandiose manifestation qui a lieu à Bruneval.

Sous l'effet de la propagande de guerre, "Rémy" s'était publiquement dressé contre le maréchal Pétain, avec d'autant plus de véhémence qu'il le vénérât avant la défaite de 1940. Eclairé par le général de Gaulle en personne sur la nécessité des "deux cordes à l'arc" alors que nul ne pouvait prédire combien de temps durerait l'occupation de la France, il fit un difficile retour sur lui-même, qui lui demanda trois ans. Une fois convaincu d'avoir commis une injustice, il publia dans l'hebdomadaire "Carrefour", au mois d'avril 1950, un article dont le retentissement fut tel qu'il le conduisit à démissionner du comité directeur du R.P.F.

A l'instigation de plusieurs de ses amis, il avait dès 1946 commencé de publier l'histoire de son réseau. Continuant dans cette voie, il se consacra dès lors à empêcher que l'oubli ne vint recouvrir la grande geste de l'authentique Résistance, et n'a depuis cessé de persévérer dans ce sens, se tenant rigoureusement à l'écart de tous les partis, comme de toute activité politique, sauf quand il a estimé que l'intérêt supérieur de la France lui commandait de sortir de la réserve qu'il s'imposait. Inscrit à diverses associations d'anciens combattants, il ne participe en aucune manière à leurs activités, n'intervenant en faveur de ses camarades que sur un plan personnel. Estimant que sa tâche est ailleurs, il s'y emploie sous la forme d'ouvrages, d'articles et de conférences, destinant plus particulièrement son effort à la jeunesse qui trouve dans ses récits une valeur d'exemple.

*L'apôtre, à la plume dominée, ne traite ma
famille na mite en tête, la a servi sans
dévotion, au prix de quatre mois et de plus
en de mille fois plus avec les persécution
sans de réputation*

Certifié exact,

Léonard H. H.

31 juillet 1975

Pièces annexes :

- copie de sa citation à l'ordre de la Libération;
- copie de sa citation à l'ordre des Forces françaises libres;
- copie du décret portant nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur;
- copie du décret portant attribution de la médaille de la Résistance;
- copie de sa citation à l'ordre du Distinguished Service Order (celle de sa nomination d'officier de l'ordre du British Empire lui est inconnue);
- copie de sa citation à l'ordre de la Legion of Merit (U.S.A.);
- copie de sa citation à l'ordre de la Couronne de Belgique;
- copie de sa citation à l'ordre du Mérite du Grand-Duché de Luxembourg.

Croix de la Libération (13 Mars 1942)

* Organisateur remarquable, rallié dès les premiers jours. Est parti en mission spéciale et a mis sur pied, dans des conditions extrêmement dangereuses, une organisation qui fournit régulièrement des informations de premier ordre *.

Le Général de Gaulle a voulu remettre lui-même cette croix à l'intéressé en présence de sa femme.

Croix de Guerre avec palmes de vermeil (citation à l'ordre des forces Françaises Libres du 1er Février 1943).

* Officier d'un courage physique et moral sans égal. A, au cours de quatre missions particulièrement périlleuses, mis sur pied et développé une organisation secrète qui a fourni à la cause alliée des résultats de première importance. Au mépris des plus grands dangers, voyant de nombreux camarades très chers tomber autour de lui, cet officier a, sans relâche, travaillé de toutes ses forces pour la libération de la patrie.*

Médaille de la Résistance Française (8 Avril 1944)

* Officier de la France Combattante. A fait partie d'une organisation de la France Combattante en territoire occupé. A rempli avec un dévouement total et un grand courage les dangereuses missions qui lui étaient confiées.*

A été décoré, en outre de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur (18 Novembre 1944)

Nommé Officier de l'Ordre de l'Empire Britannique (O.B.E.)
le 17 Mars 1942 -

(citation non encore parvenue).

PARIS, le

INAUGURATION DU BOULEVARD

COLONEL REMY A VANNES

LE 13 JUILLET 1988

C'EST UNE HEUREUSE INITIATIVE D'AVOIR
DONNÉ LE NOM PRESTIGIEUX DU COLONEL REIY À UNE
DES ARTÈRES IMPORTANTES DU CHEF LIEU DU MORBIHAN.

POUR RAPPELER CETTE MÉMOIRE, ON NE
POUVAIT MIEUX CHOISIR QUE LA PROXIMITÉ DE
L'EMPLACEMENT DES BOULEVARDS DU GÉNÉRAL BORGNIS
DÉSBORDES ET DU GÉNÉRAL DE MONSABERT.

PARIS, le

2. -

Le souvenir du Colonel REMY sera ainsi perpétué à VANNES où résident plusieurs membres de sa famille et où une rue et une place portent le nom de son oncle Francis Decker, Maire de VANNES et de son grand-père Théodore Decker, compositeur de musique et professeur de langues au Collège Saint-François Xavier.

Cette décision d'honorer un héroïque chef de la Résistance, originaire de VANNES, nous vous la devons, M. le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers Municipaux et nous vous en remercions chaleureusement.

PARIS, le

2. bis

Nous avons assisté, il y a un instant, au dévoilement d'une plaque apposée sur la maison de la famille RENAULT, 8 rue Carnot à VANNES.

Cette plaque a été offerte par l'Association des Amis de VANNES, que préside avec compétence et dévouement M. Bertrand FRELAUT, professeur agrégé d'Histoire et de Géographie au Lycée Saint-Paul. Nous remercions vivement cette Association et son Président pour son geste délicat et touchant qui est allé, soyons en persuadés, droit au coeur des membres de la famille RENAULT aujourd'hui présents parmi nous : May et Hélène RENAULT, qui habitent toujours la maison familiale, Mère Marie-Dominique, Madeleine, épouse de notre ami Cestari, et Claude, son frère cadet.

Mme Edith RENAULT, votre émotion est grande car vous avez vécu dans cette maison de la rue Carnot qui vous rappelle tant de souvenirs. Sont aujourd'hui avec vous, vos deux fils Jean-Claude et Michel, accompagnés de leurs épouses, votre fille Catherine et son mari, votre petite fille Johanna, Raoul et François Decker, cousins germains du Colonel REMY. A tous nous adressons nos plus cordiales salutations.

PARIS, le

3.-

C'EST UN HOMME HORS DU COMMUN DONT
NOUS HONORONS AUJOURD'HUI LA MÉMOIRE.

DÈS L'ANNONCE DE L'ARMISTICE DE
JUIN 1940, REMY PART POUR L'ANGLETERRE OÙ A
LONDRES, LE CHEF DU 2ÈME BUREAU DE LA FRANCE
LIBRE LUI CONFIE LA MISSION DE CONTRÔLER , A
PARTIR DE NOTRE TERRITOIRE, LES MOUVEMENTS DE
L'ENNEMI LE LONG DE LA CÔTE ATLANTIQUE.

REMY , ANIMÉ PAR UN SENTIMENT CHEVA-
LERESQUE ET PATRIOTIQUE, S'ENGAGE DANS LE COMBAT
AU MILIEU DES PIRES DANGERS ET RÉUSSIT À CONSTITUER
UN RÉSEAU DE RENSEIGNEMENTS DE 1.300 AGENTS COUVRANT
LA TOTALITÉ DE LA FRANCE ET DE LA BELGIQUE.

GRÂCE AUX RENSEIGNEMENTS COLLECTÉS ET
RECOUPÉS LES ANGLAIS PURENT DISPOSER DES PLANS DE
TOUTES LES BASES SOUS MARINES ET DE LA CÔTE
ATLANTIQUE, CONNAITRE LES MOUVEMENTS DES NAVIRES
ALLEMANDS AUX ABORDS DES PORTS ET COULER AVEC
SÛRETÉ DES CARGOS ET DES SOUS MARINS ENNEMIS.

PARIS, le

4, -

LES BRITANNIQUES SE SERVIRENT DES RENSEIGNEMENTS RASSEMBLÉS PAR CE RÉSEAU POUR MONTER LES OPÉRATIONS AMPHIBIES DE BRUNÉVAL ET DE SAINT-NAZAIRE, REPÉRER LE BISMARCK ET LE COULER, BLOQUER DANS LE PORT DE BREST PUIS ENDOMMAGER "LE SHARNHORST" ET "LE GNEISENAU" NAVIRES DE GUERRE ALLEMANDS QUI PRÉSENTAIENT UN DANGER MORTEL POUR LES CONVOIS ALLIÉS TRAVERSANT L'Océan.

PAREILLEMENT LE RÉSEAU DE RÉMY TRANSMET À LONDRES LE PLAN ALLEMAND DÉTAILLÉ DES FORTIFICATIONS CÔTIÈRES COUVRANT LA ZONE DES PLAGES NORMANDES OÙ DEVAIENT DÉBARQUER LES ARMÉES DE LA LIBÉRATION LE 6 JUIN 1944, LE FAMEUX JOUR LE PLUS LONG.

DANS SES OUVRAGES "LE LIVRE DU COURAGE ET DE LA PEUR", "COMMENT MEURT UN RÉSEAU", "UNE AFFAIRE DE TRAHISON", "LES MAINS JOINTES", RÉMY A DÉCRIT LE MÉTIER D'AGENT SECRET DANS LA FRANCE OCCUPÉE ET PUBLIÉ L'HISTOIRE DE SON RÉSEAU, SON LIVRE PRINCIPAL "MÉMOIRES D'UN AGENT SECRET DE LA FRANCE LIBRE",

PARIS, le

5. -

Il l'a dédié à son épouse, Mme Edith RENAULT, a qui nous avons eu l'honneur d'adresser, il y a quelques instants notre salut respectueux et cordial.

Par ses livres et par ses articles de presse le Colonel REMY empêcha ainsi que l'oubli ne vint recouvrir un grand nombre des actes héroïques de la grande épopée de la Résistance et des sacrifices de ses agents qui allèrent jusqu'au martyr : 29 furent fusillés et 151 moururent dans des camps de concentration.

Le Général de GAULLE ne manqua pas de faire l'éloge du Colonel REMY en soulignant qu'il était "un des meilleurs" parce qu'il fut à la fois "un animateur magnifique et un organisateur pratique de l'action secrète". Et à l'appui de cet éloge le Général de GAULLE écrivit dans ses mémoires que, grâce au bon fonctionnement du réseau du Colonel REMY, aucun bateau Allemand de surface n'abordait ni ne quittait BREST, LORIENT, NANTES, ROCHEFORT, LA ROCHELLE, BORDEAUX sans que LONDRES ne fut prévenu, et il ajouta :

PARIS, le

6.-

"AUCUN OUVRAGE N'ÉTAIT CONSTRUIT SUR LA CÔTE DE LA MANCHE ET DE L'ATLANTIQUE EN PARTICULIER DANS LES BASES SOUS MARINES SANS QUE L'EMPLACEMENT ET LE PLAN NE FUSSENT CONNUS DE NOUS "

SAINT FRANÇOIS XAVIER PEUT LÉGITIMEMENT SE FÉLICITER D'AVOIR FORMÉ DEUX ÉMINENTES PERSONNALITÉS FRANÇAISES QUI JOUERENT UN RÔLE DE PREMIER PLAN DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE ; LE GÉNÉRAL DE MONSABERT ET LE COLONEL RÉMY , CE DERNIER AIMAIT À RAPPELER QUE LES VALEURS QUI COMMANDÈRENT SON ACTION AU SERVICE DE LA PATRIE LUI FURENT INCULQUÉES PAR SES MAÎTRES DU CÉLÈBRE LYCÉE DE VANNES, EN TÉMOIGNE LE NOM DE "CONFRÉRIE NOTRE DAME" QU'IL DONNA À SON RÉSEAU CLANDESTIN DE RÉSISTANCE PLUS CONNU PAR SES INITIALES C N D ET DONT LE RÉSEAU "CASTILLE" PROLONGEA L'OEUVRE JUSQU'À LA LIBÉRATION.

ON L'A SOUVENT DIT " LE COLONEL RÉMY INCARNAIT LES QUALITÉS DE COEUR ET D'ESPRIT QUI ONT FAIT QUE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE A ÉTÉ POSSIBLE JUSQU'À LA VICTOIRE FINALE".

PARIS, le

7.-

IL ÉTAIT PASSIONNÉMENT ATTACHÉ AU GÉNÉRAL DE GAULLE ET GARDAIT SON ENTIÈRE LIBERTÉ D'ESPRIT CAR IL AIMAIT MIEUX SERVIR QUE PLAIRE.

CES BOULEVARDS QUI PORTENT LES NOMS DE CES SOLDATS ILLUSTRÉS ABOUTISSENT AU PONT DE KÉRINO OFFICIELLEMENT OUVERT À LA CIRCULATION CE JOUR MÊME.

POUR LA CONSTRUCTION DE CET OUVRAGE D'ART VOUS AVEZ FAIT APPEL, MR. LE MAIRE, À D'EXCELLENTS SPÉCIALISTES QUI ONT RÉALISÉ UNE PROUESSE TECHNIQUE DONT NOUS TENONS TOUS À LES FÉLICITER.

AINSI DÉSENCLAVÉS, LE PARC DU GOLFE ET LE PARC D'INNOVATION DE BRETAGNE SUD CONSTITUERONT DE PUISSANTS VECTEURS DE LA PROMOTION ET DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU PAYS DE VANNES.

PARIS, le

8.-

LE PARC DU GOLFE RECEVRA SUR 8 HECTARES ET DEMI, DES LOCAUX TRÈS MODERNES QUI ACCUEILLERONT LA FOIRE EXPOSITION, D'AUTRES SALONS COMMERCIAUX ET DES GRANDS SPECTACLES CULTURELS, OU SPORTIFS.

LE PARC D'INNOVATION DE BRETAGNE-SUD, QUANT À LUI, SERA UN PÔLE DE HAUTE TECHNOLOGIE ET DE RECHERCHE SUR LEQUEL S'IMPLANTERONT DES ACTEURS ÉCONOMIQUES À FORTE VALEUR AJOUTÉE COMME LE CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION EN CHIMIE EXTRACTIVE OU LA PÉPINIÈRE D'ENTREPRISES.

UNE AUTRE ARTÈRE CONTRIBUERA AUSSI LARGEMENT À L'AMÉLIORATION DE LA CIRCULATION. LA PÉNÉTRANTE NORD-SUD DONT LA DERNIÈRE SECTION DEVRAIT ÊTRE TERMINÉE DANS UN AVENIR IMMÉDIAT.

PARIS, le

- 9 -

"Le Trait d'Union", itinéraire d'accès au centre ville depuis la voie express NANTES-QUIMPER a été admirablement conçu puisqu'il comprend un parking souterrain, un passage piétonnier et un Centre Administratif Municipal. Nous tenons à vous féliciter très vivement, M. le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers Municipaux pour cette très belle et très bonne réalisation qui vient s'ajouter à toutes les autres que vous avez déjà effectuées au cours de votre mandat.

Mais il ne saurait y avoir de croissance économique durable sans une bonne formation des hommes, acteurs de l'expansion.

Aussi vous-même et moi-même, ensemble, M. le Maire nous attachons une attention soutenue à l'enseignement supérieur.

PARIS, le

- 10 -

Nos efforts conjugués dans ce domaine avec celles des autorités académiques et universitaires nous ont permis d'obtenir qu'à la prochaine rentrée scolaire, six nouvelles sections de formations supérieures s'ajouteront à celles déjà existantes.

Ainsi dès 1988, la ville de VANNES accueillera environ 2 000 étudiants.

Pour l'expansion équilibrée du chef-lieu de notre département, de grands objectifs clairs et précis ont été déterminés.

Appuyés par le Conseil Général et par le Conseil Régional, la ville de VANNES a ainsi lancé un grand mouvement en avant dirigé avec fermeté afin



PARIS, le

- 11 -

d'enrichir son patrimoine et d'assurer un accroissement continu du niveau de vie de toutes les catégories de sa population.

Par différence avec la période de l'entre deux guerres où VANNES semblait bloquée dans son développement, voici que dans la nouvelle ère scientifique et technique, toutes les capacités du chef-lieu du département peuvent s'accroître par la mobilisation de ses ressources humaines au point que cette vieille et noble ville de 2 000 ans va pouvoir devenir l'une des cités les plus jeunes, les plus actives et les plus florissantes de toute la région de Bretagne.

Vive VANNES.

DOSSIER DOCUMENTAIRE

concernant " Le Colonel REMY "

Le présent dossier comprend trois sous-dossiers

Sous-Dossier " A "

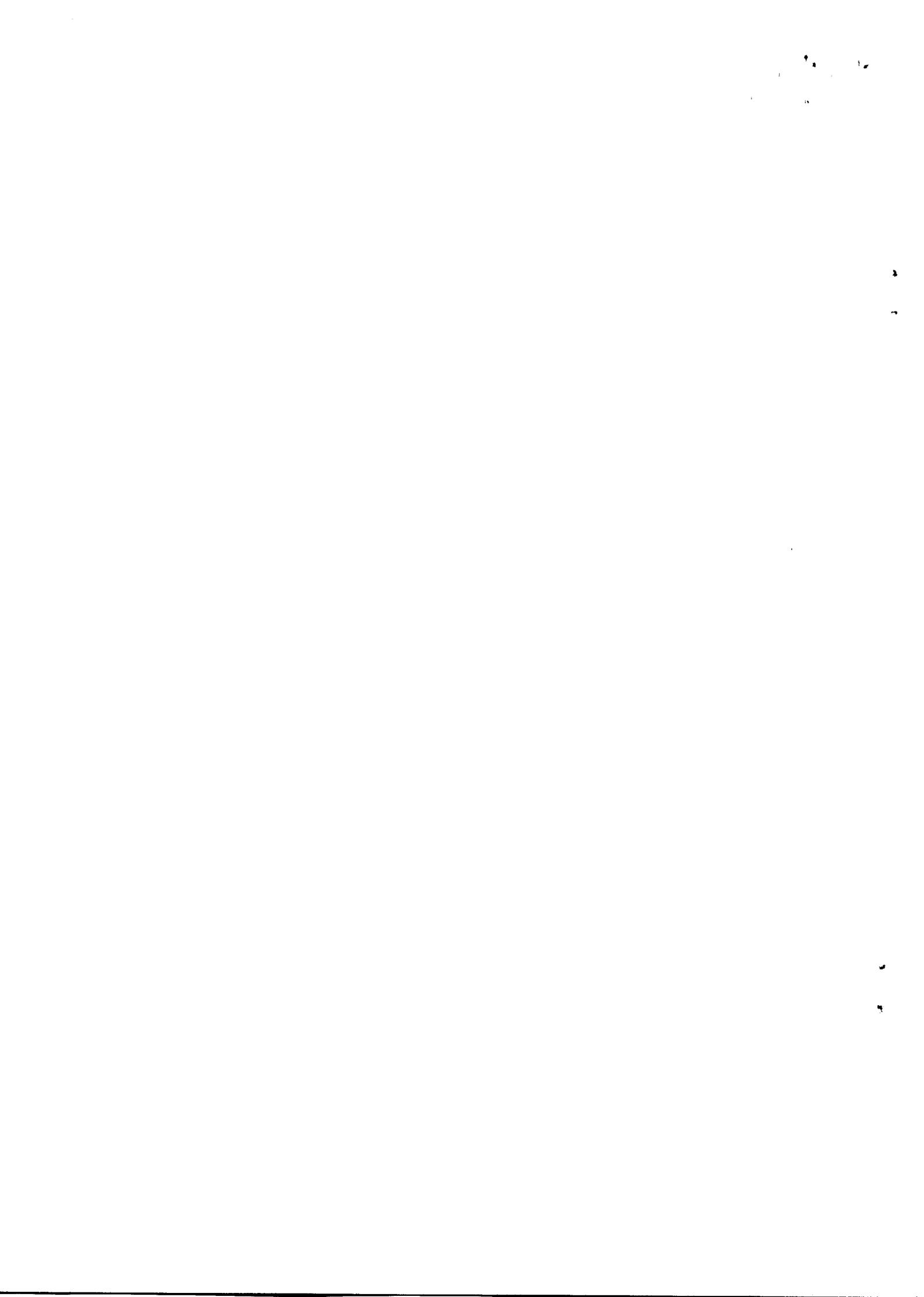
Sa vie, son enfance, son milieu, ses activités avant la guerre

Sous- Dossier " B "

Son entrée dans la Résistance.
Mise sur pied de son Réseau (C.N.D = Confrérie Notre Dame)
Rappel de quelques grandes réussites du Réseau

Sous-Dossier " C "

Ses mérites.



SOUS DOSSIER " A "

Sa vie, son enfance, son milieu, ses activités avant la guerre.

De son vrai nom, Gilbert RENAULT, celui que l'on appelait " REMY " dans la Résistance, est né le 6 août 1904 à VANNES. Son père y était Inspecteur Général d'Assurances. Il passera dans cette ville ses vingt trois premières années, voyant naître successivement ses sept soeurs et ses deux frères. La première de ses soeurs devait décéder en 1920.

Ses jeunes années et son adolescence, marquée par les sombres événements de la guerre 1914 - 1918, se développèrent dans une ambiance familiale et scolaire profondément chrétienne. Ceci explique sans doute, pour une large part, sa foi fervente, ainsi que le souci de vérité, de justice et de tolérance qui l'animeront pendant toute sa vie et inspireront ses initiatives au prix de se voir parfois mal compris, voire jugé sans complaisance, même par certains de ses amis.

Au terme de bonnes études chez les Pères Jésuites de Vannes, il entre à la Banque de France et envisage un moment d'y faire carrière. Dans cette perspective, il étudie le Droit et prépare avec succès le Concours d'Entrée de cet Etablissement.

Appelé sous les drapeaux, il effectue son Service Militaire à NANTES lorsqu'en 1925 son père, âgé de 49 ans tombe gravement malade et meurt. A peine majeur, il se trouve brusquement confronté à de lourdes responsabilités en sa qualité d'aîné de neuf enfants dont le dernier n'a pas encore deux ans.

La situation de sa famille, particulièrement difficile lui vaudra d'être libéré du Service Militaire par anticipation. Il reprend son poste à la Banque de France, mais dix huit mois plus tard demande à être muté à PARIS où les perspectives de carrière lui paraissent plus prometteuses. Il se marie en 1929 avec une jeune parisienne de père Ecossais et de mère française. Sa femme lui donnera huit enfants entre 1930 et 1944 dont trois décéderont tout jeunes.

Subjugué par le développement rapide du 7^o Art dès qu'apparaissent le cinéma parlant et le film en couleur, il entre dans une Société Franco-Britannique de financement et de production de films dont il devient bientôt l'un des quatre membres directeurs.

Cette situation nouvelle le conduit à effectuer de nombreux voyages en Angleterre, en Belgique, en Espagne, au Portugal et même en Tchécoslovaquie, au moment où Hitler, arrivé au pouvoir, met les bouchées doubles pour réarmer l'Allemagne et concrétiser ses rêves d'hégémonie. Lors de ses voyages Outre-Rhin il vit l'ambiance militaire des préparatifs nazis. Au fil de ses conversations d'affaires, certains de ses interlocuteurs allemands laissent percer leur inquiétude sur l'avenir et notamment sur les méthodes de contrainte, de sélection, et d'investigation utilisées par la Gestapo.

Il en est si frappé qu'en 1938 il entreprend la rédaction d'un manuscrit sur ce sujet, mais il sera contraint d'en brûler les feuillets quelques heures avant de quitter VANNES où il a réplé sa famille chez sa mère en juin 1940 alors que les hordes allemandes sont toutes proches.

.../

Grâce à ses déplacements répétés dans ces divers pays, et notamment au Portugal où sa Société de Films prépare la réalisation d'un film en Technicolor sur Christophe Colomb, son passeport se remplit d'empreintes de cachets, de visas, de signatures, tant et si bien qu'en juin 1940 lorsqu'il arrivera à Londres et suggérera au 2° bureau du Général DE GAULLE de le renvoyer en France en mission de Renseignement, via le PORTUGAL et l'ESPAGNE, tous deux pays neutres, du moins officiellement, son offre retiendra tout de suite l'attention et obtiendra très vite l'agrément total de l'Intelligence Service Britannique.

SOUS - DOSSIER " B "

- Son entrée dans la Résistance
- Son engagement dans la Guerre Secrète
- La mise sur pied de son Réseau de Renseignement (C.N.D)
- Les plus grandes réussites de son Réseau.

NOTE PRELIMINAIRE

Avant d'entamer la lecture de ce sous dossier, et dans le but d'éviter des confusions dans l'esprit des personnes désireuses de s'informer sur le rôle joué par le " Colonel REMY " dans la Résistance, il apparaît nécessaire de préciser les points ci-après :

Pour des raisons évidentes de Sécurité, et pour brouiller les recherches des Services Secrets allemands, tous les personnels des Services de Renseignements avaient des pseudonymes susceptibles d'être rapidement changés, et disposaient éventuellement de faux papiers ne correspondant pas à leur pseudonyme.

On trouvera ainsi " PASSY " (en réalité DEWAVRIN)
" SAINT JACQUES " (en réalité DUCLOS)
" GUY " (en réalité JULITTE)
" PIERRE " (en réalité Paul MAUGER)
" ESPADON " (en réalité FLEURET)
" HILARION " (en réalité PHILIPPON)

etc ...

Pour ce qui concerne Gilbert RENAULT (pseudonyme REMY) son premier pseudonyme sera " RAYMOND ". Le 30 juillet 1941, son principal opérateur radio ayant été surpris par la Gestapo (il sera torturé puis fusillé), le pseudonyme de REMY remplacera celui de RAYMOND. En février 1942, l'Intelligence Service lui attribuera le pseudonyme de ROULIER, toujours pour tromper l'ennemi.

Pendant ses missions en France, l'intéressé disposera de plusieurs cartes d'identité au nom de Georges RECORDIER, chacune correspondant à ses maquillages (moustaches, perruque, lunettes.)

Pour des raisons de simplification seul sera retenu le pseudonyme de " REMY " dans le présent dossier, comme si les autres pseudonymes n'avaient pas existé.

.../

SOUS - DOSSIER " B "

Son entrée dans la Résistance

Pour Gilbert RENAULT, tout a commencé le 17 juin 1940, la veille de l'Appel Historique du Général DE GAULLE.

Ce jour-là, à midi, le Maréchal PETAIN, nommé Chef du Gouvernement par le Président de la République, annonce dans un message radiodiffusé aux Français " qu'il faut cesser le combat et qu'il vient d'engager avec l'adversaire des pourparlers d'armistice".

Toute la famille, rassemblée devant le poste radio, est frappée de stupeur. Les heures passant, chacun veut croire qu'il s'agit d'une ruse du vieux Maréchal pour permettre au Gouvernement, replié à BORDEAUX, à notre Marine nationale, pratiquement intacte, à nos avions et à nos troupes encore disponibles de se replier sur l'Afrique du Nord en vue de se réorganiser pour la poursuite du combat.

Cependant, l'évolution rapide des événements ne laisse pas place aux atermoiements. Trois jours plus tôt, les troupes allemandes ont occupé PARIS (ville déclarée ouverte) sans coup férir. Leurs blindés, appuyés par une aviation toujours active poursuivent sans désemparer leur avance foudroyante vers l'ouest et le sud-ouest. La rumeur court qu'ils seraient déjà à RENNES, soit à 120 kilomètres de VANNES, et à 170 kilomètres de LORIENT.

La décision de Gilbert RENAULT sera vite prise. Après une nuit sans sommeil, il annonce à sa femme qu'il a décidé de partir vers l'Angleterre dont il est persuadé qu'elle va poursuivre la lutte, ou à défaut vers l'Afrique du Nord dont il veut croire qu'elle va la continuer.

Il n'a aucun mal à convaincre son plus jeune frère, Claude, âgé de 20 ans, de l'accompagner dans sa tentative. Ce dernier, depuis plusieurs jours, mijote le même projet avec deux de ses camarades, dont l'un dispose d'une voiture.

Tout s'arrange dans la matinée du 18 juin, et, le déjeuner de midi absorbé en hâte, les quatre compagnons prennent par des petites routes, pour éviter d'éventuels barrages, la route de LORIENT où ils espèrent trouver l'indispensable embarcation qui leur permettra de quitter la France et de se lancer dans le combat.

.../

Au prix de quelques aventures non sans risques qui les conduiront tout d'abord au VERDON, ils réussiront à embarquer sur un cargo norvégien chargé d'explosifs qui les conduira en Angleterre sans escorte. Le 22 juin 40, en jetant l'ancre à FALMOUTH (Cornouailles) ils apprendront que le Maréchal Pétain vient d'accepter les conditions d'armistice imposées par Hitler.

Acheminés le lendemain soir sur LONDRES avec un certain nombre de réfugiés arrivés de partout et que les Services anglais contrôlent étroitement, craignant l'infiltration d'espions au service de l'Allemagne, ils arrivent à LONDRES et sont rassemblés dans un ancien hospice pour vieillard surveillé par des soldats en armes. Quelques jours plus tard, les trois jeunes de l'équipe rejoindront un camp d'entraînement de la France Libre où sont rassemblés des unités de Légion Etrangère et des militaires français du Corps expéditionnaire rentré de Norvège, volontaires pour suivre le Général de GAULLE. Gilbert RENAULT, quant à lui, restera à LONDRES chez des amis, prétextant avoir à régler des affaires en cours avec la branche londonienne de sa Société de films. Son frère Claude, déçu, pensera qu'il s'agit d'une dérobade de son aîné, et, en le quittant lui serrera froidement la main, geste qu'il n'oubliera jamais.

En réalité, Gilbert RENAULT, lors d'une visite à l'Etat Major de la France Libre, à ~~l'état~~ encore embryonnaire, a postulé pour des missions secrètes de renseignement en France, faisant valoir toutes les facilités d'entrée que pourraient lui procurer les multiples estampilles et visas apposés sur son passeport, ses relations très nombreuses en France dans le domaine artistique, sa connaissance de l'Espagne et du Portugal, et sa possibilité d'invoquer que sa présence dans ces pays est due à l'intention de poursuivre son projet de film sur Christophe Colomb. Il pourra même prétendre avoir été bloqué en Angleterre au moment où l'armistice a été signé.

En ces mois de Juin - Juillet 1940 où la France Libre naissante et encore très pauvre a besoin de toutes les bonnes volontés, sa candidature au rôle d'Agent Secret retient l'attention du Chef du 2° Bureau de la France Libre et celle de l'Intelligence Service britannique. Après un court délai, elle est agréée. Gilbert RENAULT, pendant un mois se familiarise avec l'étude des systèmes de code, les astuces et précautions indispensables dans le cadre des missions qui vont lui être dévolues, etc ... Le 16 août 1940, deux mois après avoir quitté la France, il y repart avec ~~pour~~ mission de se renseigner sur tout ce qui se passe sur les côtes françaises de Biarritz à l'embouchure de la Seine.

Il prend l'avion régulier qui rejoint Londres à Lisbonne, emportant une certaine somme d'argent en espèces ou en chèques afin de pourvoir à ses dépenses, l'adresse d'une " boîte aux lettres " à MADRID où il pourra remettre son courrier pour LONDRES ou en recevoir avec ses instructions, et quelques adresses en France de gens qu'il pourra contacter.

Pour lui, le vrai combat vient de commencer.

... /

SOUS - DOSSIER " B "

Mise sur pied de son Réseau (C.N.D = Confrérie Notre Dame)

Mettre sur pied un réseau de renseignements en territoire occupé par l'ennemi est une entreprise extrêmement délicate et dangereuse, même pour un Agent Secret confirmé, ce qui n'était pas le cas de REMY.

Ce dernier ne l'ignore pas. La zone d'action qui lui a été assignée pour sa mission en France est très étendue puisqu'elle couvre le littoral compris entre BIARRITZ et l'embouchure de la SEINE. Il sait que pour remplir efficacement cette mission il va lui falloir recruter un nombre d'agents assez considérable répartis en informateurs en techniciens, en opérateurs - radio, en agents de liaison, etc ...

Or, le fait de recruter n'est pas facile. Il exige mille précautions, l'interlocuteur auquel on s'adresse pouvant être non seulement indifférent, mais visiblement hostile à votre démarche, bavarder inconsidérément après votre démarche, voire vous dénoncer.

Heureusement, REMY est un remarquable organisateur. De plus, il est doué d'un extraordinaire instinct. Dès le premier contact, il " sent " immédiatement si son éventuelle recrue est fiable ou douteuse, moyennant quoi il persiste dans sa démarche, n'hésite pas à se confier à elle, ou renonce tout de suite à aller plus loin.

Cet instinct va beaucoup l'aider. A peine arrivé à MADRID, via le PORTUGAL, il se rend au Consulat de France pour demander un visa qui permettra à sa femme et à ses enfants de le rejoindre dans la capitale espagnole où il compte les installer provisoirement. REMY a déjà rencontré le Consul au cours d'un précédent voyage qu'il avait fait dans ce pays, toujours dans le cadre de ses activités cinématographiques. Celui-ci lui avait laissé une excellente impression. Persuadé qu'il partage ses sentiments politiques, REMY n'hésite pas à lui révéler la mission dont il est chargé. Il tombe bien ... le Consul ~~vient~~ ~~d'adresser~~ une lettre au Général DE GAULLE pour se mettre à sa disposition. REMY vient de faire sa première recrue, une recrue de qualité dont les fonctions officielles vont lui être d'un grand secours. Grâce à lui, il obtiendra les autorisations voulues pour lui permettre de se faire rejoindre à MADRID par sa famille, demeurée en Bretagne, et séjourner sur place pendant un mois. Il ne lui en faut pas plus pour mettre sur pied son propre départ en France, une fois reçues par la " boîte au lettres " qu'on lui a indiquée à MADRID les dernières instructions que Londres lui a prescrit d'attendre sur place. D'ores et déjà, REMY sait que, grâce au Consul et à sa valise diplomatique, il pourra une fois en France faire passer son courrier, le Consul se chargeant de l'acheminer à la " Boîte aux lettres ". C'est un bon départ.

Fin septembre, sa famille retrouve son chef à MADRID. En principe elle y est en sécurité pour un temps. Le pire qui puisse lui arriver si les activités de REMY deviennent suspectes aux Espagnols est de se voir refoulée en France, en zone libre.

En novembre , REMY, ayant pris connaissance des dernières instructions venues de Londres (demande urgente de renseignements sur la construction d'une base sous-marine allemande à BORDEAUX - BACALAN) passe la frontière franco espagnole et se retrouve en zone libre.

Il commence par aller voir à PAU un banquier avec lequel il a travaillé quelque temps à PARIS. Il l'estime beaucoup et croit pouvoir trouver en lui une nouvelle recrue de qualité. L'homme est complètement désabusé par les événements et ne lui laisse guère d'espoir. Quelques mois plus tard il se ravisera et fera office de trésorier du Réseau.

Après des contacts décevants à Grenoble et à Marseille, il se rend en Dordogne, aux environs de Ste FOY LA GRANDE où il prend contact avec un Alsacien réfugié dont le nom et l'adresse lui ont été donnés par un prêtre avant son départ de Londres. L'intéressé se déclare tout de suite d'accord pour entrer dans le jeu. Il indique à REMY les noms et adresses d'un propriétaire viticulteur de la région qui, entouré de quelques amis dont un docteur et un vigneron, cherche à entrer en contact avec un représentant du Général DE GAULLE.

Grâce à ce petit groupe d'hommes résolus, REMY va pouvoir dès lors jeter les bases de son futur réseau, chacune de ces nouvelles recrues donnant les noms et adresses d'amis ou connaissances à contacter aussi bien à Bordeaux qu'à Brest ou Paris. Le système " boule de neige " est en route.

Un an plus tard, le Réseau C.N.D. comptera 1.300 agents et tournera à plein rendement, un rendement tel que le Colonel " PASSY Chef du B.C.R.A parlera de travail gigantesque .

Autre élément très important, les hommes qui, grâce à l'Alsacien , ont été recrutés par REMY habitent à deux pas de la ligne de démarcation. Dans ce secteur, cette ligne est matérialisée par une petite rivière, la LIDOIRE, dont le lit ne dépasse guère dix à quinze mètres de large. En belle saison elle se franchit avec de l'eau jusqu'aux genoux, mais par temps d'orage elle gonfle rapidement au point que l'on y perd facilement pied. Certains de ces hommes habitent en zone libre, certains en zone occupée ce qui facilite la question des " asiles " au moment des franchissements clandestins. Un poste allemand contrôle le pont qui franchit la LIDOIRE, à quelques centaines de mètres de la sortie "est" de CASTILLON LA BATAILLE.

Ce point de passage va être fréquemment utilisé par les agents du Réseau et notamment par " REMY " qui sera amené à traverser la rivière glacée à la nage, portant au dessus de sa tête ses vêtements et le précieux " courrier " .

Ainsi, parti pratiquement de rien, REMY a monté son entreprise comme on monte une affaire commerciale. Pour des raisons de commodité et de sécurité, il a fractionné la zone côtière dont il est responsable en zones de responsabilité qu'il appellera Agences. Suivant leur étendue et leur importance, telle ou telle Agence pourra comporter deux sous-Agences. Entre Agences les personnels s'ignoreront la plupart du temps (détail important en cas d'arrestation et de questionnaires musclés) de même que les personnels s'ignoreront pour la plupart de réseau à réseau, toujours pour les mêmes raisons. Des " points d'ancrage " intérieurs seront mis sur pied à PARIS, où sera installée sous forme très " mobile " la CENTRALE DU RESEAU, à EVREUX, au MANS, à DIJON, à NANCY, à REIMS.

A la suite de la destruction du Réseau " SAINT JACQUES " , juin 1941, la zone de responsabilité de C.N.D. s'étendra jusqu'au littoral belge (inclus) .

.../

Memoire de la B.C.R.A.

Les missions dévolues aux agents du réseau seront très " spécifiques ". Elles dépendront de la situation et des capacités de chacun.

Certains agents seront simplement des " passeurs " chargés de faciliter le transit d'une zone à l'autre de membres du réseau, ou d'autres réseaux, d'aviateurs alliés tombés sur le sol de France, de telle ou telle personnalité de matériels spéciaux (poste-émetteur par exemple), de courriers, etc...

Certains autres seront chargés d'épier les installations allemandes et de fournir le plus de renseignements possible sur leurs effectifs, leurs activités, de préciser la nature des ouvrages de défense, leur emplacement, leur importance, le calibre des pièces en batterie, de localiser la défense anti-aérienne, canons, mitrailleuses, projecteurs de D.C.A., les défenses côtières champs de mines, " hérissons ", de repérer en campagne les terrains d'atterrissage possibles pour les liaisons aériennes avec l'Angleterre, d'observer les mouvements de l'ennemi par voie ferrée ou par voie routière, ceux des navires de guerre ou navires marchands ennemis, de subtiliser ou photographier des plans, des documents chez l'adversaire, d'intercepter ses communications, de rendre compte des comportements de l'ennemi, râfles, arrestations, sévices, exécutions sommaires, bref de s'infiltrer dans le dispositif de l'occupant, au besoin en se faisant embaucher par lui en qualité de travailleur volontaire.

Certains autres, opérateurs-radio, seront chargés de transmettre des messages à Londres, ou d'en recevoir, de les coder ou de les décoder. Sans cesse sur le qui-vive en raison des écoutes allemandes (voitures - gonio chargées de localiser ces émetteurs clandestins), ils devront suspendre parfois leurs émissions, changer d'asile, et déplacer de plusieurs dizaines de kilomètres leur appareil très lourd et très encombrant, ceci au prix des plus grands risques de tomber sur un simple contrôle routier. Pris sur le fait de transporter un poste émetteur, ou d'émettre, ils n'ont aucun argument pour se défendre et seront inexorablement fusillés, alors que les autres agents savent qu'ils doivent toujours se réserver un alibi pour expliquer leur présence en tel ou tel lieu, ou un déplacement. Ils savent aussi qu'ils doivent toujours se présenter aux rendez vous avec une certaine avance pour observer s'il n'y a pas de présence ou d'effervescence anormale dans le secteur.

Jusqu'au mois de février 1941, date à laquelle le réseau C.N.D. recevra en zone libre, via MADRID et CANFRANC, son premier poste émetteur (pseudonyme CYRANO), les courriers pour Londres seront acheminés par la voie espagnole (Consul de France et boîte aux lettres de MADRID), où par liaison aérienne, assurée par appareil LYSANDER. Celui-ci est un petit avion, relativement peu bruyant, pouvant se poser ou décoller sur une très courte distance et transporter deux passagers. Les liaisons aériennes ne peuvent se faire que par nuits de lune afin de faciliter la route à suivre par le pilote par des repérages à vue (cours d'eau, ouvrages d'art, agglomérations), éviter la proximité des radars et défenses aériennes statiques ainsi que les excès d'éclairage sur les aérodromes d'accueil.

Bientôt, grâce à des parachutages le réseau C.N.D. disposera d'une dizaine de postes émetteurs, ce qui permettra de multiplier les liaisons et diminuera les risques dus aux déplacements trop souvent répétés de ces matériels très volumineux.

Au début de l'année 1942, un système de liaisons maritimes sera mis en place, grâce à l'achat d'une barque d'environ 8 mètres de long, appelée " les DEUX ANGES ". Basée en Bretagne, à PONT AVEN, cette barque, aux jours dits, rejoindra en mer, au large de l'estuaire de PORT MANECH,

.../

un groupe de bateaux, presque tous des chalutiers, autorisés par les allemands à pêcher deux jours durant sur les " GLENANS ", banc de rochers à fleur d'eau, très poissonneux, afin d'assurer l'alimentation de la population civile. La tactique est simple. Dans la nuit qui précède l'opération prévue, un chalutier de type semblable aux chalutiers locaux, mais armé par les Anglais, va se joindre au gros de la flotte et fait semblant de pêcher. La barque " les DEUX ANGES " va discrètement se ranger derrière lui, pour échapper aux vues des observateurs terrestres, transfère courriers du réseau et personnes qui cherchent à gagner l'Angleterre, transfère ensuite les personnes devant rentrer en France à bord des " DEUX ANGES ". Les deux bateaux se séparent et continuent à pêcher jusqu'au soir. La nuit venue, le chalutier anglais suréquipé en armement et en moteurs de grande puissance quitte la flotille et fonce vers l'Angleterre. Ce chalutier s'appelait le N 51.

L'opération est dangereuse. L'acheminement des passagers à bord des DEUX ANGES est très osée. Il faut les caser tant bien que mal dans le coffre avant et dans le coffre arrière où sont rangés bidons, ancre et cordages. S'il n'y a pas de poste allemand à PONT AVEN, fond d'estuaire, par contre il y en a un, près du grand môle de PORT MANECH, où en principe un bateau sur deux est contrôlé et éventuellement fouillé.

De plus, sur le lieu de pêche, la surveillance de l'aviation côtière où l'arrivée de vedette rapide allemande est toujours à redouter.

C'est pourtant par cette opération que le 17 juin 1942, REMY et sa famille ⁴ sur le point d'être arrêtés par la Gestapo, au lendemain des rafles terribles effectuées au sein du réseau C.N.D. suite à une trahison, rejoindront l'Angleterre avec leurs quatre enfants. L'ainée a 12 ans et le dernier un peu plus d'un an.

SOUS DOSSIER " B "

Les plus grandes réussites du RESEAU " C.N.D. "

BORDEAUX

Recruté sur indication par REMY, Jean FLEURET (pseudonyme ESPADON), organisera à Bordeaux dès le mois de février 1951 une Agence modèle. Syndic des pilotes du port, les allemands l'ont en quelque sorte réquisitionné, ne pouvant se passer du service des pilotes tant l'accès au port est délicat. Grâce à lui et à l'un de ses amis, Marie Ange GAUDIN ancien officier radio télégraphiste à bord du Colbert, nos alliés n'ignoreront plus rien des allées et venues des navires ennemis sur la Gironde. C.N.D pourra se vanter d'avoir envoyé par le fond au moins onze sous-marins ennemis, vingt cargos, et un cargo porteur de torpilles , le NORWARD, dont la mission consistait à ravitailler en torpilles au large de l'embouchure de la Gironde les sous-marins à court de munitions.

BREST

Grâce au Lieutenant de Vaisseau PHILIPPON , (futur Amiral, pseudonyme HILARION) que REMY, sur indication, a rallié à son réseau, nos alliés anglais seront au courant de tous les mouvements des grands navires de guerre allemands venus momentanément s'abriter dans le plan d'eau de l'Arsenal qu'entourent des hauteurs truffées d'une puissante D.C.A. Parmi eux les cuirassés SCHARNHORST et GNEISENAU et le croiseur lourd PRINZ EUGEN. que les attaques répétées de l'aviation anglaise empêcheront de sortir pour aller faire des ravages dans les convois maritimes qui ravitaillent l'Angleterre. Au moment de l'affaire du " BISMARK " super cuirassé allemand qui venait de couler le " HOOD " le plus gros cuirassé britannique, alors que le " BISMARK " pourchassé par une meute importante de la Royal Navy avait réussi à se perdre dans la brume, l'Agence C.N.D de Brest apprit qu'une grande agitation régnait à l'Arsenal où l'on s'apprêtait à recevoir un très gros bateau. Par un trop long message qui couta la vie à son meilleur opérateur, C.N.D. en avisa aussitôt Londres. La trace du Bismark fut retrouvée rapidement grâce à ce message et le navire fût coulé.

BRUNEVAL

Cet endroit est situé à 20 km au nord de l'embouchure de la Seine. Au sommet d'une falaise très escarpée, les allemands ont installé un nouveau type de radar appelé WURTZBURG. Ce radar repéré par une reconnaissance aérienne anglaise crée des pertes très importantes dans les rangs des bombardiers britanniques qui s'en vont déverser leurs bombes sur l'Allemagne. Les anglais songent à monter une opération amphibie pour s'emparer du radar et détruire toutes les installations ennemies qui lui servent de support. Pour ce faire, il leur faut impérativement disposer de renseignements précis sur les lieux visés:

.../

139

itinéraires d'accès de la plage au sommet de la falaise, importance des effectifs ennemis dans la grande villa située près du radar, et des effectifs environnants, champs de mines, barbelés, blockhaus, armes, etc.

Le réseau C.N.D se verra confier cette mission. Celle-ci sera menée de main de maître et avec une telle précision que les anglais pourront fin février 1942 monter avec succès cette opération amphibie extrêmement délicate, s'emparer du radar, détruire la garnison et regagner l'Angleterre avec un minimum de pertes.

L'amiral MOUNTBATTEN, chef du S.O.E en Angleterre écrira ceci dans la préface d'un livre de REMY : " J'avais personnellement remercié le général DE GAULLE, après le raid de BRUNEVAl, des renseignements que REMY nous avait fournis. J'ai maintenant le plaisir de rendre publique la dette que les Opérations Combinées ont contractée à l'égard de celui-ci et de son réseau ". La C.N.D ne pouvait ambitionner ~~de~~ plus bel hommage.

LORIENT

Un ingénieur du génie civil, recruté par REMY, en l'occurrence un certain TANGUY (pseudonyme ALEX, employé à la Base sous-marine allemande de LORIENT) réussit à se gagner les bonnes grâces d'un ingénieur allemand auprès duquel il travaille en lui procurant la veille de son départ en permission six bouteilles de Sauternes (288 francs de l'époque) par l'intermédiaire de REMY qui les obtiendra du directeur d'un grand restaurant parisien qu'il connaît bien. Profitant de ce que l'allemand s'absente momentanément de son bureau, ALEX prend l'empreinte de ses clés de porte et d'armoire. Pendant que l'allemand sera en permission outre-Rhin, il pourra ainsi pénétrer dans le bureau et s'emparera de documents portant le tampon " ULTRA SECRET ". Il s'agit en fait des plans détaillés de toutes les Bases sous-marines allemandes de la côte atlantique, lesquels se trouvaient en dix exemplaires dans l'armoire de l'allemand. Tout y est : BREST, LORIENT, ST NAZAIRE, LA PALLICE, BORDEAUX.

REMY les apportera lui-même outre Manche à la stupéfaction des membres de l'Intelligence Service qui n'en croiront pas leurs yeux.

CAEN

En mai 1942, le représentant de C.N.D pour le secteur ST MALO CAEN, qui vient à peine d'être recruté par REMY (pseudonyme MALHERBE) réussira à s'emparer d'une copie du plan original allemand des défenses côtières allant de Cherbourg à la Seine. REMY l'emportera à LONDRES lorsqu'il évacuera par voie maritime la France le 17 juin suivant. Les Alliés qui songent depuis peu à choisir les plages de Normandie comme zone de débarquement, mais hésitent encore, sont tellement stupéfaits de ce butin qu'ils se demandent au début si REMY n'est pas un Agent Double.

Bien entendu tous ces exploits ne se font pas sans casse. La réaction allemande atteint son paroxysme, d'autant plus qu'un traître, agent de liaison du réseau, connaissant donc beaucoup de ses membres, révèle à l'ennemi quantités de noms et adresses. A partir du 1^{er} juin 1942, les arrestations se compteront par dizaines. Elles seront suivies d'emprisonnements, puis d'envoi en déportation, et d'exécutions sommaires. Le réseau C.N.D. presque démantelé sera repris en mains par REMY, qui reviendra en France par la même voie maritime en février 1943 en partira toujours par le même moyen un peu plus tard en emmenant Fernand Grenier, député communiste désigné pour représenter le parti communiste et le groupe important des maquisards " F.T.P " près le Général DE GAULLE. En prévisions de secousses politiques prévisibles au lendemain de la libération de la France, celui-ci tenait à ce que communistes et F.T.P. ne fassent pas bande à part. Il avait chargé REMY de prendre en France tous contacts utiles dans ce sens.

.../

Le bilan général du Réseau C.N.D est éloquent. L'organisation a porté à la machine de guerre allemande des coups terribles, mais le prix payé par ses membres pour leur héroïsme n'a pas été moins lourd.

Sur 1.300 agents recrutés, 29 ont été fusillés, dont 13 agents radio, et 151 sont morts en déportation.

La famille de REMY a payé pour sa part un lourd tribut pour sa participation à la lutte pour la Liberté.

Arrêtées à PARIS le 13 juin 1942, deux soeurs de REMY, l'ainée, secrétaire du Réseau (prénom: Maisie, pseudonyme SIDON) et la plus jeune (Isabelle) seront arrêtées par la Gestapo le 13 juin 1942. L'ainée a le temps de prévenir REMY que les allemands sont chez lui, lui sauvant ainsi la vie. Après un séjour à FRESNES, ROMAINVILLE, COMPIEGNE, elles seront déportées à RAVENSBRUCK le 15 août 1944.

meurt
En Octobre 1942, la mère de REMY (62 ans) , trois de ses soeurs et un frère âgé de 25 ans, sont à leur tour arrêtées par la Gestapo à VANNES. Ils seront tous internés à FRESNES, en cellule, puis à ROMAINVILLE et COMPIEGNE. Le frère sera envoyé en déportation à NEUENGAMME et y mourra la veille de la fin de la guerre. Les trois soeurs et leur mère seront libérées juste avant le débarquement et rejoindront VANNES, les allemands espérant que REMY, anxieux de les revoir après leurs épreuves, viendrait se jeter dans la souricière qu'ils avaient tendue autour de leur domicile.

avec les combats de la Bataille de France
Pendant toutes ces années , de l'armistice à la Libération, Claude le plus jeune frère, parti avec REMY en 1940 pour l'Angleterre, aura participé avec la glorieuse première division française libre aux campagnes de Libye, ~~Bir Hakeim~~, d'Egypte - El Alamein, de Tunisie, d'Italie, au débarquement en Provence, et à la poursuite des allemands vers les Vosges, l'Alsace, et le Rhin.

Tous les membres de C.N.D. ont été des héros, hormis le traître qui les a vendus. Parmi ces héros que l'on ne peut tous citer tant ils sont nombreux, nous pouvons particulièrement retenir les noms d'ANQUETIL (fusillé, Compagnon de la Libération), de FLEURET, de Marie Ange GAUDIN, de PHILIPPON, de TANGUY (Alex), de Roger DUMONT, de Pierre BEAUSSOLEIL (passeur), et tout spécialement celui de Pierre MAUGER, agent de liaison personnel de REMY, qui, connaissant la plupart des membres du réseau, arrêté, torturé à mort, déporté, n'a jamais parlé. Rentré de déportation très jeune, il est depuis de nombreuses années député de Vendée.

SOUS DOSSIER " C "Ses mérites

Pour apprécier les mérites de " REMY ", il suffit de se reporter aux déclarations faites à son sujet par des personnalités qui ont joué un rôle éminent dans le déroulement de la Seconde Guerre mondiale .

Général DE GAULLE

" Peu après, REMY à son tour commença cette carrière d'agent secret où il devait montrer une sorte de génie "

(MEMOIRES DE GUERRE, Tome I, " L'Appel ", chapitre " Londres

" Tel REMY. Il revint de Paris par une nuit de février, apportant à nos services des liasses de documents et, à ma femme, une azalée en pot qu'il avait achetée rue Royale. Son réseau " Confrérie Notre Dame " était en plein fonctionnement. Par exemple, aucun bateau allemand de surface n'abordait, ni ne quittait Brest, Lorient, Nantes, Rochefort, La Rochelle, Bordeaux Sans que Londres en fût prévenu par télégramme. Aucun ouvrage n'était construit par l'ennemi sur la côte de la Manche ou de l'Atlantique, en particulier dans les bases sous-marines, sans que l'emplacement et le plan en fussent connus, aussitôt, de nous. REMY en outre, avait méthodiquement organisé des contacts , soit avec d'autres réseaux, soit avec les mouvements de la zone occupée, soit avec les communistes. Ceux-ci, l'abordant peu avant son départ, l'avaient chargé de me dire qu'ils étaient prêts à se placer sous mes ordres, et à envoyer un mandataire à Londres pour s'y tenir à ma disposition ."

(MEMOIRES DE GUERRE, Tome I, " L'Appel ", chapitre "LA FRANCE COMBATTANTE ".

" C'est ainsi que REMY, animateur magnifique et organisateur pratique, menant l'action secrète comme un sport grandiose mais calculé, opérait principalement à Paris et dans l'Ouest "

(MEMOIRES DE GUERRE, Tome 2, " l'Unité " chapitre " COMEDIE)

" Notre Rémy fut des premiers parcequ'il est des meilleurs. Et c'est pourquoi , après tout ce qu'il a fait - et qui est si grand!- il sait qu'il reste tant à faire "

(Déclaration manuscrite du Général DE GAULLE, reproduite en photographie dans plusieurs ouvrages de REMY)

Colonel DEWAVRIN (pseudonyme PASSY) , Chef du B.C.R.A à Londres.

" De leur côté, Gilbert Renault (Rémy), d'Estienne d'Orves, Pierre Fourcaud ont pu constituer les premiers réseaux de renseignements qui se développèrent Pour renforcer notre infrastructure en France, nous essayâmes de monter sur

l'ensemble du territoire métropolitain une infrastructure de base. Je fis appel pour cela à Rémy, pour la zone Nord, et à Fourcaud, pour la zone Sud.

Le premier effectua un travail gigantesque ; il créa une organisation appelée C.N.D qui, en dix huit mois, couvrit une très large bande côtière s'étendant de la frontière espagnole à l'embouchure de la Seine. Il sut trouver partout les meilleurs spécialistes aussi bien pour les chemins de fer que pour les terrains d'aviation, les ports, les lignes souterraines à grande distance, les dépôts de munitions et de carburant, les batteries côtières, les fortifications, etc ... "

" Sur des bases tenant compte de l'expérience que le réseau de Rémy nous avait apportée, nous créâmes, entre 1942 et 1944, vingt trois réseaux de renseignements d'importance analogue, couvrant chacun soit la totalité, soit une large fraction du territoire français. Cela a été gigantesque. " Rémy " a pu dire qu'il lui arrivait d'envoyer des dizaines de milliers de pages 21x27 par mois et 2.000 plans. Nous savions tout sur les allemands... Déjà, à partir de mars 1942, nous reçûmes régulièrement, tant par radio que par courrier, pratiquement tous les éléments de l'ordre de bataille ennemi jusqu'à l'échelon du bataillon et souvent même de la compagnie. Le chef de l'Intelligence Service m'affirma un jour qu'il considérait Rémy comme le plus extraordinaire " agent secret " qu'il ait jamais connu L'expérience et l'implantation de Rémy a facilité la mise en place et le développement de l'ensemble des réseaux. "

(Extraits d'un article du Colonel DEWAVRIN (PASSY) sur le B.C.R.A. publié dans la REVUE DE LA FRANCE LIBRE , numéro spécial largement diffusé à l'occasion du Cinquantenaire de l'Appel du 18 Juin 40)

Lord Louis MOUNTBATTEN

Chef du S.O.E. Britannique (Special Operations Executive = Chargé des Opérations Spéciales).

" J'avais personnellement remercié le Général DE GAULLE , après le raid de BRUNEVAl, des renseignements d'un prix incalculable que Rémy nous avait fournis. "

Monsieur Jacques SOUSTELLE

Commissaire à l'Information dans le Comité gaulliste à Londres puis Directeur des Services Spéciaux à Alger (1943)

" REMY était pour nous, à Londres, puis à Alger, le pilier fondamental de notre secrète entreprise en France, sous l'occupation. Le réseau C.N.D. pendant quatre ans est demeuré, contre vents et marées, une des sources principales de nos informations. "

Il semble que ces témoignages suffisent à illustrer et à prouver l'efficacité des actions de résistance menées par le " Colonel REMY " pendant ces années d'épreuves si lourdes pour la France.

Des centaines d'autres hommages pourraient s'ajouter à ceux-là, hommages provenant aussi bien de personnages de rang très élevé que des personnages les plus humbles. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir le livre du réseau C.N.D. , recueil des photographies d'une très grande partie des membres qui en ont fait partie et qui ont tenu, en quelques mots, à témoigner leur admiration et leur affection envers leur Chef.

.../

L'appréciation des mérites du " Colonel REMY " ne s'est pas limité à des déclarations, si élogieuses fussent elles.

En souvenir de ses éminents services, les décorations suivantes lui ont été attribuées :

- CROIX DE LA LIBERATION. Le Général DE GAULLE l'a nommé Compagnon de l'Ordre de la Libération en Mars 1942. Il fut parmi les premiers Français Libres à recevoir cette haute distinction.
Le Général DE GAULLE tint à le décorer lui-même, à Londres, en présence de sa femme.
- CROIX DE GUERRE avec palme de vermeil (citation à l'ordre des Forces Françaises Libres, homologuée comme citation à l'ordre de l'Armée.)
- MEDAILLE DE LA RESISTANCE avec Rosette (8 avril 1944)
- DISTINGUISHED SERVICE ORDER (D.S.O) , l'une des plus hautes décorations britanniques.
- OFFICIER de l'ORDRE DU BRITISH EMPIRE, d°
- LEGION OF MERIT très haute décoration américaine
- Citation à l'ORDRE DE LA COURONNE (Belgique)
- Citation à l'Ordre du MERITE DU GRAND DUCHE DE LUXEMBOURG.

En outre, une promotion des Elèves Officiers de Réserve de l'Ecole Militaire de St CYR COËTQUIDAN a été baptisée en 1986

" PROMOTION COLONEL REMY "

Une médaille à son effigie a été frappée à l'Hôtel des Monnaies.

Une partie importante d'un grand Boulevard de la ville de VANNES a reçu son nom.

[Handwritten notes in French, partially illegible due to cursive and fading. The text appears to be a continuation of the biographical or commemorative information.]

LISTE DES PHOTOS (numérotées au verso)

- N° 1 Famille du Colonel REMY { manque Remy (Gilbert RENAULT)
{ "manque Claude (parti en juin 40 avec REMY)
{ manque Annie (mariée en Angleterre depuis 1930)
- N° 2 Maquillage de REMY pour ses missions en France
- N° 3 Autres maquillages de REMY
- N° 4 Fausse carte d'identité de REMY pour ses voyages en France
- N° 5 Point de passage sur la ligne de démarcation
- ~~N° 6 Barque de pêche " LES DEUX ANGES "~~
- ~~N° 7 Le N.51 chalutier anglais~~
- ~~N° 8 Les trois aînés de REMY sur le chalutier N 51~~
- ~~N° 9 Remy sur les deux anges~~
- 6 N° 10 Le N 51 filant sur l'Angleterre
- 7 N° 11 Remy sur le N 51 avec sa femme (turban) et son dernier enfant (19 mois) sur les genoux d'un marin)
- 8 N° 1240 Tombe de REMY au petit cimetière de KERMOUSTER, près de LANMODEZ (Côtes d'Armor). On remarque la tête d'une statue de Notre Dame des Victoires qu'il n'a pas quitté depuis son périple.

Qui est "REMY" ?

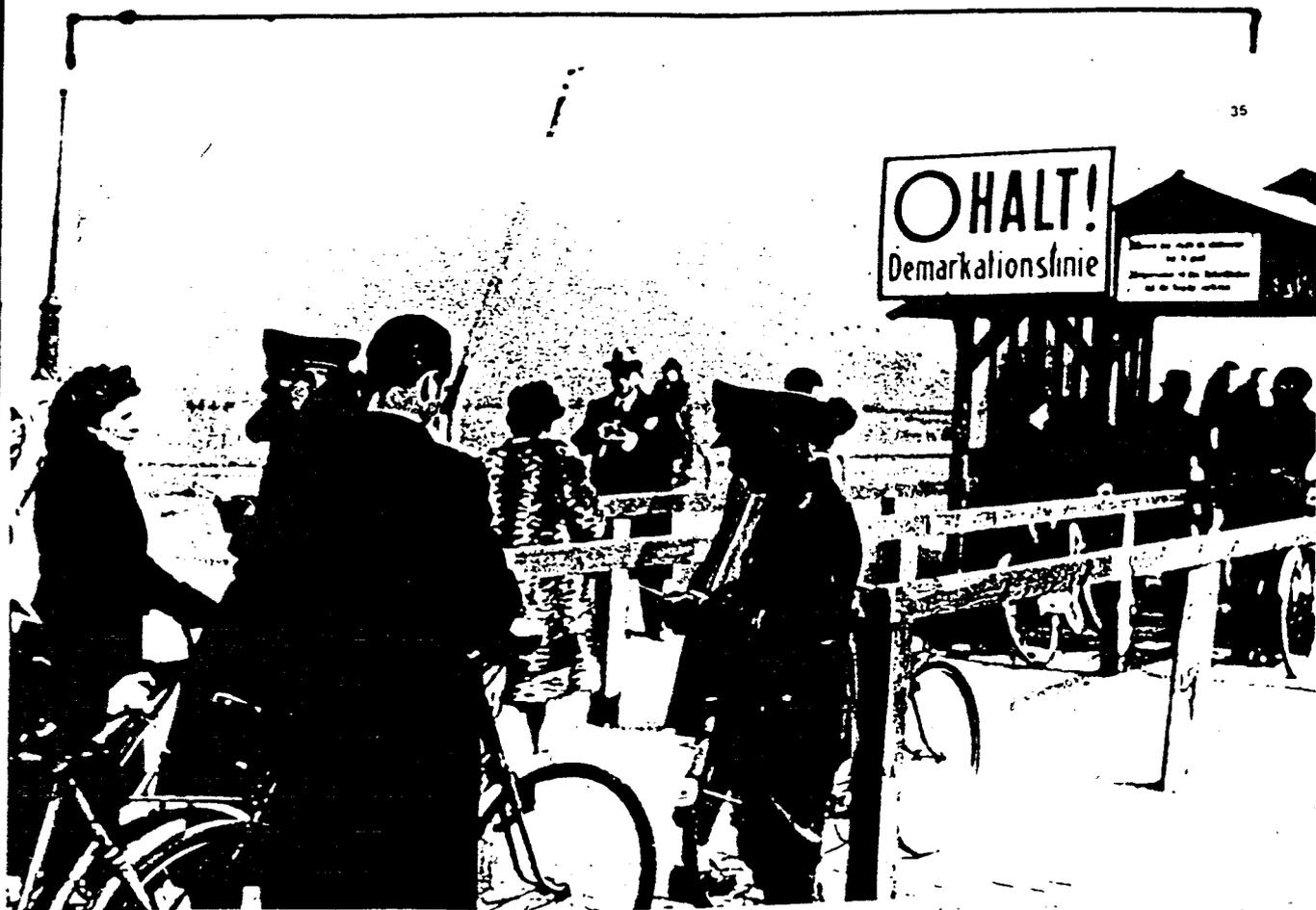
Aîné de dix enfants, Gilbert Renault est né à Vannes (Morbihan) le 6 août 1904. Non appelé sous les drapeaux le 3 Septembre 1939 du fait de sa qualité de père de quatre enfants, il cherche vainement par deux fois à s'engager. La défaite le surprend en Bretagne, où il s'embarque le 18 Juin 1940 avec son plus jeune frère à bord d'un chalutier. Tous deux se mettent huit jours plus tard à Londres aux ordres du Général de Gaulle.

Servant sous l'uniforme de la France Libre, Claude se bat à Bir-Hakeim, puis en Tunisie, en Italie, en France et en Allemagne. Quant à lui, s'étant porté volontaire pour une mission de renseignements en France occupée. Gilbert Renault repart dès le 10 Août 1940 vers sa patrie, chargé de contrôler les mouvements de l'ennemi le long de la côte atlantique. Il crée son réseau sous le nom de "Confrérie Notre-Dame" pour marquer l'esprit de profonde fraternité qui doit unir tous ses membres, placés sous la protection de Celle dont Louis XIII fit la patronne de la France. Grâce aux bonnes volontés qui se manifestent de toutes parts, ce réseau couvrira bientôt toute la France occupée et même la Belgique.

Dès lors, Gilbert Renault est devenu "REMY". Rapidement détecté par le contre-espionnage allemand, il est activement recherché, surtout après l'arrestation de son premier opérateur radio, Bernard Anquetil, qui meurt héroïquement le 24 Octobre 1941 au Mont-Valérien. Au mois de Juin 1942, une trahison permet à l'Abwehr comme à la Gestapo d'identifier exactement le chef de la "Confrérie Notre-Dame", qui reçoit l'ordre de faire passer sans délai en Grande-Bretagne sa femme et ses enfants dont l'ennemi cherche à s'emparer pour en faire des otages. La Gestapo se venge en arrêtant sa mère, ses cinq soeurs et son frère cadet Philippe.

De retour en France quatre mois plus tard après avoir perfectionné à Londres les moyens de transmission de son réseau, Rémy demeure insaisissable grâce à une protection providentielle et au constant dévouement de ses camarades dont plusieurs supportent les pires tortures morales et physiques sans livrer à l'ennemi le moyen de s'emparer de sa personne. En dépit des coups reçus, la "Confrérie Notre-Dame", qui a pris au début de l'année 1944 le nom de Castille pour égarer les recherches, ne cessera son activité qu'avec la libération de Paris. Pour sa seule part, la famille de Rémy compte quatre morts au service de la France et un total de plus de six mille jours passés dans les prisons nazies et les camps de déportation.

Commandeur de la Légion d'honneur, compagnon de l'ordre de la Libération, titulaire de la Croix de guerre à l'ordre des Forces Françaises Libres, Officier de l'ordre de la Résistance française, Rémy est également compagnon du Distinguished Service Order (D.S.O.) britannique, officier de l'ordre du British Empire, officier de l'ordre de la Légion of Merit (U.S.A.) officier de l'ordre de la Couronne de Belgique, titulaire de la Croix de guerre belge avec palme, et commandeur de l'ordre du Mérite du Grand-Duché de Luxembourg. Par ses écrits, il s'attache à retracer l'histoire de la Résistance telle qu'elle fut vécue par ceux qu'on appelle communément "les petites gens", dont il proclame qu'ils constituent la vraie trame de la France.



La ligne de démarcation

Hommage de Rémy aux passeurs

(*"On n'appelait Rémy"*, tome 1, p. 158-159)

DOCUMENT

Chers amis passeurs, humbles auxiliaires, votre rôle a été le plus ingrat et le plus dangereux de tous. Vous n'aviez pas, comme nous, l'excitation du combat constant contre l'ennemi, le réconfort qu'apportait le résultat enfin obtenu. Vous n'aviez pas, comme nous, la possibilité de changer d'identité, de résidence, du jour au lendemain. Vous continuiez d'habiter votre maison, votre ferme, sous votre véritable nom, au milieu des vôtres, de labourer votre champ, d'exercer votre emploi. Vous n'aviez pas la ressource de fuir, car ceux que vous aimiez auraient été arrêtés à votre place et gardés comme otages par l'ennemi. Chacune des nuits que nous passions chez vous, même si nous prenions la précaution de faire disparaître tout indice, tressait autour de vous une invisible trame. Combien d'entre vous ont payé par la mort, la prison, la déportation, l'hospitalité qu'ils nous avaient donnée, ne fût-ce que pendant une heure? Vous tous, ceux des «asiles», vous avez été merveilleux. Il n'était rien d'assez bon pour nous. Quand nous arrivions, vous vidiez vos armoires... Toi, mon cher Rainbaud, tu as eu une chance relative. Mais combien d'autres ont disparu, laissant un foyer dévasté, parce que l'un des nôtres y avait été reçu comme un frère très aimé? A vous tous, sans qui notre travail eût été impossible, je dis merci, du fond du cœur.

